



HAL
open science

L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ?

Émilien Ruiz

► **To cite this version:**

Émilien Ruiz. L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ?. Le Mouvement social, 2020, 4 (269-270), pp.185-230. 10.3917/lms.269.0185 . hal-02878921

HAL Id: hal-02878921

<https://sciencespo.hal.science/hal-02878921>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ?

par **Émilien RUIZ***

S'il fallut plus de deux décennies pour que l'ouvrage d'Howard Zinn, *A People's History of the United States*, fût traduit sous le titre *Une histoire populaire des États-Unis*¹, les années 2010 ont vu se multiplier les publications, en français, d'histoires dites « populaires ». Il s'agit, pour partie, de traductions de *people's history of* anglophones qui permettent ainsi aux lecteurs francophones de lire des « histoires populaires » de l'humanité², des sciences³ ou encore du sport⁴. Mais depuis quatre à cinq ans, l'historiographie française s'est aussi enrichie de multiples publications reprenant l'expression dans leur titre – qu'il s'agisse, par exemple, de Nantes⁵, du football⁶ ou, bien entendu, de la France, avec les parutions successives des sommes de Michelle Zancarini-Fournel et de Gérard Noiriel en 2016 et 2018⁷.

Les rencontres organisées par des sociétés savantes suivent désormais cet engouement éditorial. En juin 2019, la Société d'histoire moderne et contemporaine (SHMC) consacrait ainsi sa table ronde annuelle à l'histoire populaire ; thème justifié par « l'écho important » rencontré en France par ces publications⁸. À l'été 2020, ce sera au tour de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle, editrice de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, d'organiser des « rencontres autour "du populaire" ». L'appel à contribution mentionne, ici encore, « les récents travaux de Michelle Zancarini-Fournel [...] et de Gérard Noiriel », publiés « dans le sillage des travaux d'Howard Zinn (1980)⁹ ».

* Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP), Paris ; en détachement de l'Université de Lille, Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS).

1. H. ZINN, *A People's History of the United States, 1492-present*, New York, Harper and Collins, 1980 ; trad. fr., *Une histoire populaire des États-Unis d'Amérique. De 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, 2002.

2. C. HARMAN, *A People's History of the World. From the Stone Age to the New Millennium*, Londres, Bookmarks, 1999 ; trad. fr., *Une histoire populaire de l'humanité. De l'âge de pierre au nouveau millénaire*, Paris, La Découverte, 2011.

3. C. D. CONNER, *A People's History of Science. Miners, Midwives, and Low Mechanics*, New York, Nation Books, 2005 ; trad. fr., *Histoire populaire des sciences*, Montreuil, L'Échappée, 2011.

4. D. ZIRIN, *People's History of Sports in the United States. 250 Years of Politics, Protest, People, and Play*, New York, The New Press, 2009 ; trad. fr., *Une histoire populaire du sport aux États-Unis*, Québec, Lux, 2017.

5. A. CROIX, T. GUIDET, G. GUILLAUME et D. GUYVARCH, *Histoire populaire de Nantes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

6. M. CORREIA, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018.

7. M. ZANCARINI-FOURNEL, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016 ; G. NOIRIEL, *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018.

8. « Faire une "histoire populaire" : sens d'une démarche et raisons d'un succès », Journée d'étude, Calenda. Le calendrier des lettres et sciences humaines et sociales, 11 juin 2019. En ligne : <https://calenda.org/630622>.

9. « Populaire », Appel à contribution, Calenda. Le calendrier des lettres et sciences humaines et sociales, 13 janvier 2020. En ligne : <https://calenda.org/725909>.

Cette multiplication interroge : relève-t-elle d'une simple labellisation éditoriale ? Le succès commercial des travaux d'Howard Zinn et de ses multiples déclinaisons (en bandes dessinées, documentaires, versions abrégées, pour enfants, etc.) aurait ainsi conduit des éditeurs à tenter, sinon de reproduire le phénomène, de profiter de « la marque » que représente ce titre. À moins que la prolifération d'ouvrages reprenant l'expression témoigne de l'émergence d'une forme d'écriture originale, d'une nouvelle approche de l'histoire sociale. Ces travaux seraient, dans ce cas, le fruit de renouvellements historiographiques qui auraient conduit leurs auteurs à renoncer à des formulations plus traditionnelles, au premier rang desquelles « une histoire sociale de... ».

Pour tenter de trancher cette alternative, cet article propose une exploration des « histoires populaires » publiées en France depuis le XIX^e siècle. En effet, si elles sont de plus en plus nombreuses depuis quelques années, le phénomène n'a rien d'inédit. En première lecture, il accompagne plutôt une sorte de retour en grâce d'une expression dont le succès fut encore plus grand par le passé. L'exploration des données françaises de la dernière version du Google Books Ngram Corpus¹⁰ semble indiquer que l'expression « histoire populaire » fut plus souvent utilisée dans la seconde moitié du XIX^e siècle que dans les années 2000 (Fig. 1).

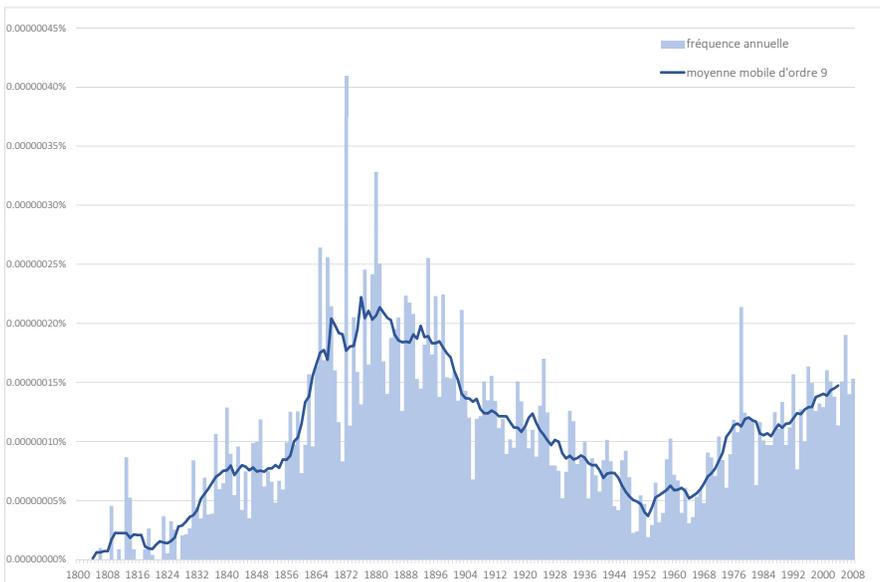


Figure 1 – Fréquence du 2gram « histoire populaire » dans le corpus des livres en français exploré par le Google Ngram Viewer entre 1800 et 2008

10. Il s'agit d'un corpus de mots (des *Ngram* ou *1gram* = un mot, *2gram* = deux mots, etc.) constitué, en 2012, à partir d'un peu moins de 800 000 ouvrages parmi ceux qui ont été numérisés par Google : Y. LIN, J.-B. MICHEL, E. AIDEN LIEBERMAN, J. ORWANT, W. BROCKMAN et S. PETROV, « Syntactic Annotations for the Google Books Ngram Corpus », Jeju Island, Association for Computational Linguistics, 2012, p. 170.

Néanmoins, en dépit de la taille vertigineuse de la base conçue par la firme de Mountain View et des possibilités d'analyse qu'elle paraît offrir sur certains terrains¹¹, on ne saurait tirer la moindre conclusion historiographique d'une visualisation fondée sur un corpus dont on ne maîtrise pas vraiment la composition¹². En revanche, la figure 1 a l'avantage de nous inciter à approfondir l'exploration ; et à approcher différemment la question du sens que revêt l'utilisation croissante de l'expression « histoire populaire » dans des titres d'ouvrages récemment publiés en France. S'agit-il d'une simple reprise, voire d'une adaptation du titre traduit d'Howard Zinn ? Ou correspond-elle plutôt à la réactivation d'une tradition historiographique bien plus ancienne, comme pourrait le suggérer l'évolution des occurrences du terme, telles qu'elles sont comptabilisées par Google ?

Afin de saisir les significations possibles des usages récents de l'histoire populaire, le propos de cet article sera organisé en trois temps. Il s'agira d'abord d'affiner la chronologie que semble dessiner l'exploration préalable du Google Books Ngram Corpus. En passant à un corpus moins considérable mais plus maîtrisé, le but est de mieux situer les publications récentes dans la longue durée des parutions d'ouvrages et de périodiques en France depuis le XIX^e siècle. Cette approche descriptive permettra, dans un deuxième temps, de poser la question du sens accordé à l'expression et à ses transformations, du foisonnement des années 1840-1890 jusqu'au nouvel engouement qui se dessine depuis le milieu des années 2000. La focale sera, enfin, resserrée sur les propositions de Michelle Zancarini-Fournel et Gérard Noiriel pour une *histoire populaire de la France*. Le choix d'une analyse comparative de ces deux ouvrages, emblématiques du retour de l'expression, apparaît d'autant plus pertinent qu'ils ont fait l'objet d'une attention médiatique particulière et d'une revendication, au moins par leurs éditeurs, de filiation directe avec l'œuvre de Zinn.

L'histoire populaire, une longue histoire française

Que signifie l'écriture d'une « histoire populaire » ? L'apparente explosion de l'emploi du terme au XIX^e siècle signale-t-elle une tendance historiographique ou une mode éditoriale ? Et, dans un cas comme dans l'autre, avec quelle postérité aux XX^e et XXI^e siècles ?

Pour commencer à répondre à ces questions, deux corpus mieux maîtrisés que celui de Google ont été constitués. Le premier propose une entrée par le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et contient toutes les monographies identifiées qui comprennent l'expression « histoire populaire » dans leur titre (ci-après, Mon_HistPop). Le second est, quant à lui, centré sur neuf revues d'histoire qui, nées entre la création de la *Revue historique* (1876) et celle des *Annales* (1929), existent encore en décembre 2019 (ci-après, Rev_HistPop). Il contient

11. Voir, en particulier, F. HÉRAN, « Les mots de la démographie des origines à nos jours : une exploration numérique », *Population*, n° 70, 2015, p. 525-566. Faute d'offrir une réponse vraiment convaincante à l'ensemble des objections méthodologiques faites à l'explorateur de *Ngram*, l'auteur arrive néanmoins à en tirer des analyses stimulantes.

12. À ce propos, voir F. GLORIEUX, « Google Ngram, masses et universaux », *J'attends des résultats. Fouille de documents, expériences réussies et ratées*, 2 août 2014. En ligne : <https://resultats.hypotheses.org/92> ; F. CHATEAURAYNAUD et J. DEBAZ, « Prodiges et vertiges de la lexicométrie », in P. MOUNIER (dir.), *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*, Marseille, OpenEdition Press, 2012, p. 221-230.

toutes les occurrences identifiées de l'expression « histoire populaire » dans tous les contenus de ces revues. Bien entendu, ces deux corpus très différents ne sont pas exempts d'imperfections et de lacunes¹³ ; ils permettent toutefois d'aller plus loin que l'exploration proposée dans la figure 1 et d'affiner l'analyse des temporalités de l'histoire populaire en France, tout en offrant la possibilité d'approfondir l'examen du sens accordé par leurs auteurs à l'emploi de ces termes.

Un phénomène éditorial du XIX^e siècle

La figure 2 représente la répartition chronologique des 284 occurrences de l'expression « histoire populaire » dans les titres de monographies en français présentes dans le catalogue de la BnF.

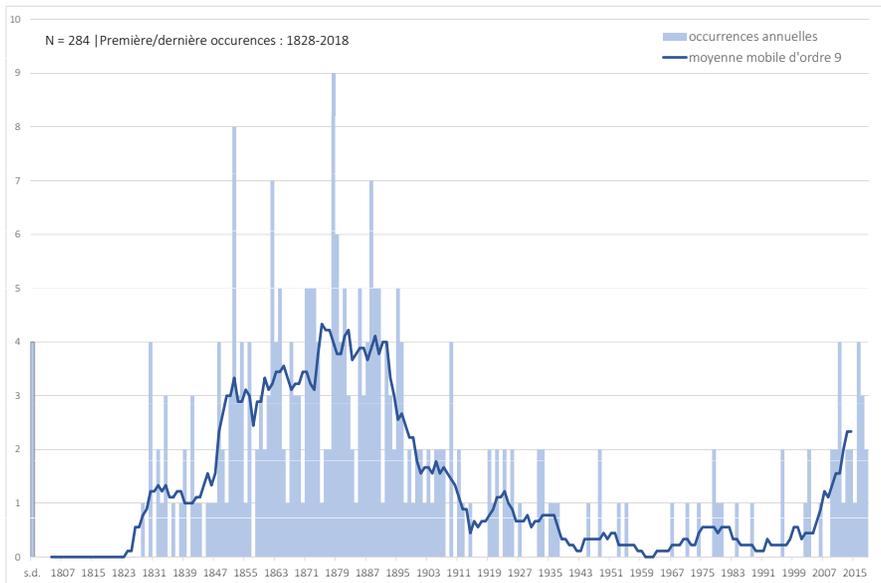


Figure 2 – Monographies en français référencées dans le catalogue de la BnF et comprenant l'expression « histoire populaire » dans leur titre entre 1800 et 2018

En première analyse, on a vraisemblablement publié beaucoup plus d'histoires populaires en France au XIX^e siècle qu'au début du XXI^e siècle. Le nombre maximum d'occurrences, avec neuf titres de monographies identifiées dans le catalogue de la BnF, fut ainsi atteint en 1878, sans jamais plus être égalé. La seconde moitié du XIX^e siècle concentre la majorité des publications identifiées, avec un peu plus de 60 % des titres du corpus publiés entre 1848 et 1897.

Si l'on perçoit bien le retour en grâce de l'expression depuis le milieu des années 2000 (21 titres pour 2009-2018 ; 8 % du corpus Mon_HistPop), le second XIX^e siècle correspond à un foisonnement sans équivalent à ce jour d'ouvrages qui revendiquaient, par leur titre, offrir une « histoire populaire » de leur objet à leurs lecteurs. Il s'agit d'emblée d'un élément à souligner car aucune des publications récentes citées en introduction de cet article ne semble chercher à s'inscrire dans cet

13. Pour ne pas trop alourdir le propos, le mode de constitution des corpus est présenté en annexe.

héritage, ni même à seulement mentionner l'existence de ces publications pourtant nombreuses.

L'examen de ce corpus permet d'aller plus loin : au-delà du « quand ? », c'est aussi au « quoi ? » qu'il permet de commencer à répondre. En effet, en procédant à une répartition des titres selon leurs thématiques principales, on peut obtenir le tableau suivant (Fig. 3).

Thème principal		nombre de monographies	soit, en proportion
biographique		90	31.69%
local		72	25.35%
événementiel		47	16.55%
national		30	10.56%
institutionnel		28	9.86%
autres		17	5.99%
dont	savoirs/culture	6	2.11%
	mondial/international	5	1.76%
	animal/naturel	3	1.06%
	sport	3	1.06%
Total général		284	100%

Figure 3 – Répartition thématique du corpus Mon_HistPop (1828-2018)

Avec presque un tiers des publications identifiées, les ouvrages proposant une biographie (individuelle ou, plus rarement, collective) dominent largement le corpus. Associés aux monographies locales et à celles qui proposent une focalisation sur des événements ou des séquences historiques particulières, on atteint presque les trois quarts des publications identifiées (209 monographies, près de 74 % du corpus).

La représentation graphique de l'évolution chronologique (Fig. 4) de cette répartition thématique permet de commencer à mieux cerner les spécificités du « retour » de l'histoire populaire depuis le milieu des années 2000.

Tandis que les approches locales se maintiennent tout au long de la période, la thématique biographique apparaît très concentrée sur le XIX^e siècle et disparaît progressivement entre le début et le milieu du XX^e siècle. Le retour de l'histoire populaire au XXI^e siècle s'accompagne alors du renforcement d'autres thématiques. La séquence 2008-2018 correspond ainsi à celle au cours de laquelle le plus grand nombre d'histoires nationales ont été publiées (6 sur les 30 identifiées pour toute la période). De plus, les catégories d'ouvrages dont le nombre d'occurrences était si faible dans le corpus qu'ils ont été réunis ici dans « autres » sont eux aussi sur-représentés dans cette séquence (7 sur les 17 identifiées pour toute la période). En somme, la grande majorité des 21 titres identifiés pour la séquence 2008-2018 relève de thématiques minoritaires dans chacune des séquences précédentes.

Avant d'analyser plus en détail les transformations des histoires populaires publiées en France sous la forme de monographies, un détour par les revues s'avère particulièrement instructif. L'engouement pour l'histoire populaire au XIX^e siècle semble en effet connaître son apogée au cours d'une période que l'on associe généralement à la naissance de l'histoire comme discipline.

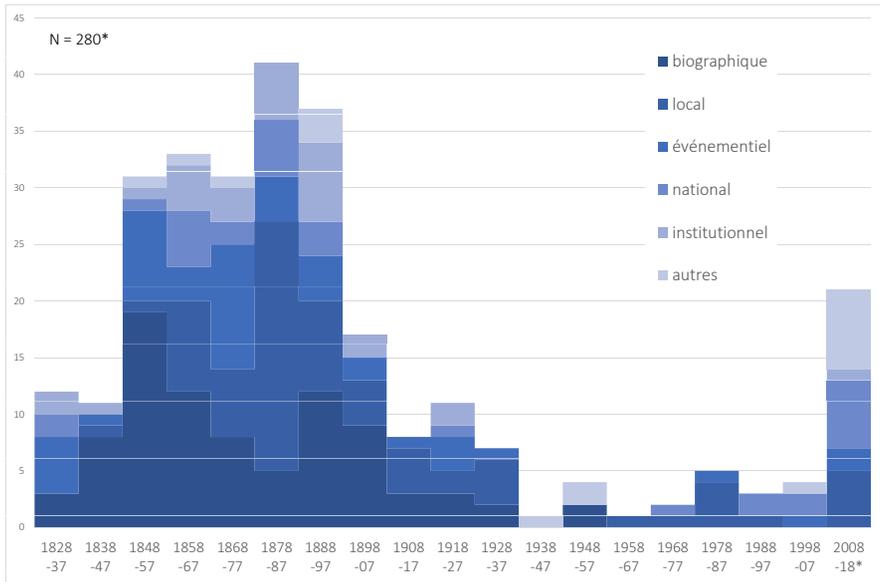


Figure 4 – Répartition décennale des thématiques du corpus Mon_HistPop (1828-2018)¹⁴

Le populaire mis en revue

Les transformations du métier d'historien et des modalités d'écriture de l'histoire au XIX^e siècle sont bien connues. Il n'est pas d'article ou d'ouvrage portant sur l'historiographie française qui fasse l'impasse sur l'importance des mutations opérées au cours d'un siècle qui a vu l'histoire se constituer en discipline scientifique et sur les étapes qui ont conduit des écoles romantiques et libérales, qui dominèrent la majeure partie du siècle, à l'école méthodique qui, sous les auspices de la III^e République, enfanta une véritable « profession historique¹⁵ ». L'histoire populaire est néanmoins très largement absente de cette littérature.

Il faut dire que l'expression n'est pas mentionnée dans les écrits contemporains qui visaient à affirmer le caractère scientifique de la discipline. Une recherche rapide dans les versions numérisées de quelques-uns de ces classiques permet de s'en convaincre¹⁶ : on ne trouve aucune occurrence, sous quelque forme que ce soit, des termes « histoire populaire » dans l'article fondateur publié par Gabriel Monod dans la *Revue historique* en 1876¹⁷ ; ni dans les propositions méthodologiques de Paul

14. Quatre références non datées ne sont pas prises en compte ; la dernière séquence comporte onze années.

15. Dans une production plus qu'abondante, on pourra se reporter à C. DELACROIX, F. DOSSE et P. GARCIA, *Les courants historiques en France, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 2007 [2005] et A. PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 1996 ; sur le tournant des années 1880, voir G. NOIRIEL, « Naissance du métier d'historien », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 1, 1990, p. 58-85.

16. Cette exploration est rendue possible grâce aux numérisations réalisées par les bénévoles de la bibliothèque numérique *Les classiques des sciences sociales*, fondée par Jean-Marie Tremblay et développée en collaboration avec l'université du Québec à Chicoutimi : <http://classiques.uqac.ca>.

17. G. MONOD, « Introduction. Du progrès des études historiques en France depuis le XVI^e siècle », *Revue historique*, n° 1, 1876, p. 5-38.

Lacombe en 1894¹⁸ ou de Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos publiées entre 1898 et 1901¹⁹. On ne trouve pas trace de l'expression dans les publications que François Simiand consacra aux historiens de son temps entre 1897 et 1903²⁰ ; et pas plus dans les publications plus tardives des fondateurs des *Annales*, de l'*Apologie* de Marc Bloch aux *Combats* de Lucien Febvre²¹.

Cette absence interroge : ce foisonnement éditorial fut-il ignoré par les penseurs de l'écriture de l'histoire ? Lorsque G. Monod publie son article sur les « progrès des études historiques en France depuis le XVI^e siècle » dans la première livraison de la *Revue historique*, ce ne sont pas moins de 113 ouvrages du corpus Mon_HistPop qui ont déjà été publiés depuis 1828 ; lorsque paraît la première édition de la méthode historique de C. Seignobos, vingt-cinq ans plus tard, ce nombre atteint les 201 volumes²². Lors de la première édition des *Combats pour l'histoire* de L. Febvre, on arrive à 242 titres contenant « histoire populaire ». On ne saurait imaginer qu'un tel foisonnement ait échappé à nos aînés, quand la publication d'une dizaine de volumes au cours de la décennie qui vient de s'écouler permet presque de justifier à elle seule l'écriture d'un article pour *Le Mouvement social*. L'absence de mention de l'histoire populaire dans ces travaux fondateurs pourrait, dès lors, être considérée comme l'indice de son positionnement en dehors du champ d'une histoire savante en cours de balisage.

L'exploration du corpus Rev_HistPop permet de commencer à objectiver cette hypothèse tout en la nuancant légèrement. En effet, comme on peut le voir dans le graphique suivant (Fig. 5), la répartition chronologique des 166 occurrences de l'emploi des termes « histoire populaire » dans le texte intégral de neuf revues d'histoire nées entre 1876 et 1929 montre que l'expression n'en fut pas totalement absente. Les temporalités que cette représentation permet d'entrevoir sont toutefois très différentes de celles que le corpus Mon_HistPop laissait observer.

La plus longue disparition des occurrences de l'expression autour de la Seconde Guerre mondiale (entre 1942 et 1954) est en partie liée à l'interruption ou à la diminution des activités des revues sous l'Occupation. Elle découpe ainsi notre corpus d'occurrences en deux séquences chronologiques qui comportent chacune un nombre quasi équivalent d'années et d'occurrences : quatre-vingts occurrences en soixante-six ans pour 1876-1941 (avec un pic en milieu de parcours, autour des années 1907-1913) ; quatre-vingt-six occurrences en soixante-cinq ans pour 1955-2019 (avec une augmentation de la fréquence des occurrences à partir de la toute fin des années 1980).

18. P. LACOMBE, *De l'histoire considérée comme science*, Paris, Librairie Hachette, 1894.

19. C.-V. LANGLOIS et C. SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, Kimé, 1992 [1898] ; C. SEIGNOBOS, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, Félix Alcan, 1909 [1901].

20. Textes en partie repris dans F. SIMIAND, *Méthode historique et sciences sociales*, M. Cedronio (éd.), Paris, Éditions des archives contemporaines, 1987, et reconstitués par *Les classiques des sciences sociales* (voir note 16) ; sur la controverse entre Simiand et les historiens « méthodistes », voir J. REVEL, « Histoire et sciences sociales. Lectures d'un débat français autour de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 25, 2007, p. 101-126.

21. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1959 [1949] ; L. FEBVRE, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992 [1953].

22. Auxquels on pourrait vraisemblablement ajouter au moins trois des quatre monographies non datées.

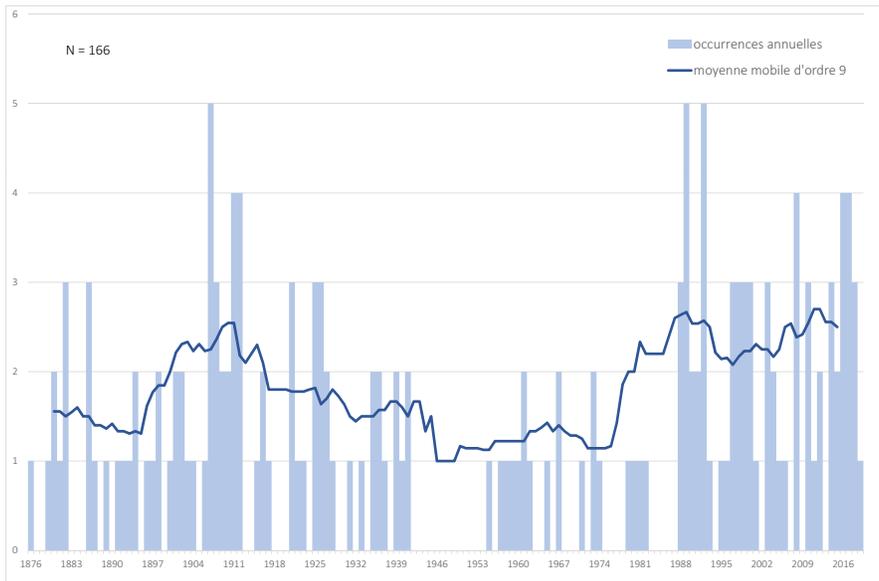


Figure 5 – Répartition chronologique des occurrences de l'expression « histoire populaire » dans neuf revues françaises d'histoire (1876-2019)

Le plus remarquable dans la comparaison des figures 2 et 5 est le décalage entre la temporalité des publications de monographies contenant l'expression « histoire populaire » dans leur titre et celle des occurrences de l'expression dans le texte intégral des revues. Dans la première séquence, on observe un nombre croissant d'occurrences dans les revues au cours des quelques années qui précèdent la Grande Guerre, alors même que celles-ci diminuent dans les monographies. Dans la seconde séquence, en revanche, l'augmentation du nombre d'occurrences dans les revues précède de quelques années celle de l'emploi de l'expression dans les titres d'ouvrages.

Le tableau suivant (Fig. 6) permet de dresser un autre constat important : aucune des 166 occurrences de l'expression « histoire populaire » dans les revues ne correspond à un titre d'article à proprement parler.

Ainsi, qu'il s'agisse du foisonnement initial ou de son retour plus récent, l'engouement éditorial autour de l'histoire populaire ne s'est pas accompagné d'un enthousiasme similaire dans la production scientifique incarnée par les revues du corpus Rev_HistPop. On retrouve la grande majorité des occurrences de l'expression dans des signalements de publications (divers types de textes qui vont de l'équivalent des « livres reçus » du *Mouvement social* jusqu'aux bibliographies, en passant par des revues de littérature sur une thématique, un pays ou une région), mais le nombre des comptes rendus est sans appel. Seules sept occurrences du corpus correspondent à des comptes rendus d'ouvrages dont le titre contient les termes « histoire populaire ». Pour l'ensemble de la période 1876-2019, les revues d'histoire ne furent donc qu'un très faible relais des publications du corpus des monographies.

Type de textes	Toute la période		Décomposition des séquences			
	1876-2019		1876-1941		1955-2019	
	nombre de textes	soit en %	nombre de textes	soit en %	nombre de textes	soit en %
Signalements (livres, revues, articles...)	79	48%	57	71%	22	26%
<i>dont : références uniquement citées</i>	43	26%	24	30%	19	22%
<i>dont : références commentées</i>	36	22%	33	41%	3	3%
Articles	51	31%	10	13%	41	48%
<i>dont : mention dans le corps du texte</i>	27	16%	4	5%	23	27%
<i>dont : mention dans les notes</i>	23	14%	6	8%	17	20%
<i>dont : mention en annexe</i>	1	1%	0	0%	1	1%
<i>dont : mention dans le titre de l'article</i>	0	0%	0	0%	0	0%
Comptes rendus	30	18%	8	10%	22	26%
<i>dont : usage de l'expression ou citation d'un autre titre</i>	23	14%	6	8%	17	20%
<i>dont : titre de la référence recensée</i>	7	4%	2	3%	5	6%
Autres (4 nécrologies, 1 AAC, 1 annonce d'un prix)	6	4%	5	6%	1	1%
Total général	166	100%	80	100%	86	100%

Figure 6 – Répartition du corpus Rev_HistPop par type de publications (1876-2019)

(Pour une meilleure lisibilité, les % présentés font l'objet d'un arrondi à l'unité la plus proche.

Pour le total des signalements par exemple 26 % correspond à l'arrondi de 25,5814 % (en première ligne, séquence 1955-2019) tandis que 1 % (dernière ligne, même séquence) correspond à l'arrondi de 1,1628 %.)

La décomposition du corpus en deux séquences, qui correspondent aux deux périodes identifiées dans la figure 5, permet aussi de constater que les mentions de l'histoire populaire ont changé de position dans les périodiques. Durant la séquence 1876-1941, qui comprend la période la plus prolifique pour les publications d'ouvrages, l'écrasante majorité des mentions dans les revues relèvent de signalements (71 %). À l'inverse, durant la séquence 1955-2019, période au cours de laquelle les ouvrages sont moins nombreux, ce sont les mentions dans des articles qui sont majoritaires (48 %), tandis que la proportion de comptes rendus a plus que doublé (passant de 10 % à 26 %). Dans un premier temps, les revues se contentèrent donc

principalement de mentionner des publications qui se revendiquaient de l'histoire populaire ; tandis que, dans le second, l'usage de l'expression s'est progressivement déplacé vers des publications de fond.

Reste toutefois à saisir le sens de ces évolutions : est-ce l'histoire populaire qui, au fil des décennies, s'est transformée de telle sorte qu'elle fit progressivement son entrée dans les revues, ou est-ce plutôt la perception de l'histoire populaire qui a changé ?

Les plasticités de l'histoire populaire

L'usage de l'expression « histoire populaire » dans l'historiographie française précède donc très largement non seulement l'engouement le plus récent, mais aussi la traduction d'Howard Zinn à laquelle on attribue généralement un caractère fondateur. Au-delà de l'exploration statistique à l'origine de ce constat, les deux corpus mobilisés jusqu'ici permettent aussi de mieux saisir les transformations de fond de l'histoire populaire en France. Or, non seulement les thématiques ont pu évoluer au fil des décennies, mais c'est aussi le cas des objectifs, politiques notamment, de leurs auteurs. En somme, les histoires populaires n'ont pas toujours été des « histoires émancipatrices²³ ». L'analyse des corpus Mon_HistPop et Rev_HistPop permet d'identifier trois moments principaux au cours desquels les conceptions de l'histoire populaire ont beaucoup varié : au XIX^e siècle, il s'agit d'abord d'écrire l'histoire *pour* le peuple ; dans le sillage de Mai 1968, la réactivation de l'expression s'accompagne de l'écriture d'une histoire *du* peuple et, parfois, de la revendication d'une histoire *par* le peuple. Enfin, la traduction d'Howard Zinn en 2002 semble rebattre les cartes au début du XXI^e siècle, avec un engouement pour une histoire populaire qui ne s'inscrit pleinement dans aucune des deux logiques antérieures.

Une histoire pour le peuple (années 1840-1890)

Le premier temps de l'histoire populaire correspond à l'engouement le plus spectaculaire dans l'emploi de l'expression dans les titres des monographies identifiées dans le corpus Mon_HistPop. Si l'on peut associer cette période à une conception de l'histoire populaire comme histoire *pour* le peuple, c'est dans une perspective bien particulière.

La multiplication des titres dans la seconde moitié du XIX^e siècle s'inscrit, sans s'y réduire, dans un double mouvement plus général, déjà bien documenté : de « popularisation de la science²⁴ » et d'une « mutation quantitative décisive » du marché du livre d'histoire²⁵. Revenant sur les initiatives multiples de vulgarisation des sciences, Jacqueline Lalouette souligne ainsi que « pour échapper aux connotations péjoratives » associées à « vulgariser », Camille Flammarion avait proposé d'employer celui de « populariser ». Pour l'astronome, le premier terme impliquait de « faire descendre [la science] au niveau du vulgaire indifférent », tandis que le

23. L. DE COCK et M. LARRÈRE, « L'histoire populaire, un projet collectif », *Politis*, n° 1525, 2018, p. 14 ; voir aussi, des mêmes autrices (avec G. MAZEAU), *L'histoire comme émancipation*, Marseille, Agone, 2019, ainsi que le compte rendu qu'en donne Gabriel Galvez-Behar dans ce volume.

24. Pour un panorama international de longue durée, voir B. BENSUADE-VINCENT et A. RASMUSSEN (dir.), *La science populaire dans la presse et l'édition, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 1997.

25. P. OLIVERA, « Édition d'histoire », in C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, I. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 112-123.

second impliquait de rendre la science « accessible, sans la diminuer ni l'altérer, à toutes les intelligences qui en comprennent la valeur et veulent bien se donner la peine d'apporter quelque attention aux études sérieuses²⁶ ». Or ce ne sont pas exactement de telles conceptions qui dominent la « popularisation de l'histoire ».

Cette dernière s'inscrit d'abord dans les mutations identifiées par Philippe Olivera concernant l'édition d'histoire : « goût pour l'érudition (souvent localement inscrite) liée à l'"histoire de France" ; [...] vogue de l'histoire de la Révolution française [...] ; explosion du marché de l'édition scolaire d'histoire [...] » et, surtout, « abondance, tout au long du siècle, d'une production à bon marché d'abrégés et de "petits" livres aussi bien religieux que laïcs qui entretient le goût de l'histoire, notamment sous la forme de biographies édifiantes²⁷ ». De plus, l'histoire populaire renvoie souvent à l'idée d'une vulgarisation devant amener une population peu instruite à une connaissance minimale des grandes dates et des grands personnages de l'histoire de France.

Le tableau suivant (Fig. 7) résume à grands traits les thématiques les plus présentes dans les 173 titres publiés au cours de la période identifiée comme la plus prolifique du corpus Mon_HistPop : les années 1848-1897. Cette figure permet de croiser deux lectures : celle de gauche repose sur une description statistique des « formes actives²⁸ » les plus fréquentes parmi les titres ; celle de droite repose sur la lecture attentive des titres et leurs regroupements par thématiques identifiées à travers les termes employés, la consultation de la version numérisée des ouvrages lorsque c'était possible, ou quelques recherches complémentaires (de comptes rendus dans la presse ou les revues par exemple).

La forte présence des histoires locales dans l'ensemble du corpus (Fig. 3) se fait ici prépondérance. Particulièrement celle des villes (Lille, Reims ou Grenoble par exemple) et des villages (de Juvigny-les-Dames au bourg de Bacqueville-en-Caux) qui regroupent trente-cinq titres sur les quarante-deux du tableau. Elle est suivie de très près par l'histoire des « grands hommes », où les Bonaparte dominent (Napoléon I^{er} et Napoléon III surtout, mais le « roi de Rome » fait aussi l'objet de quelques ouvrages). C'est, notamment, le fruit de publications de circonstance (douze ouvrages concernant Napoléon et l'Empire sont ainsi publiés entre 1851 et 1853). Plus généralement, c'est une histoire des dirigeants qui s'impose, avec des biographies de monarques (Louis XVII et Léopold I^{er}), de figures politiques (Boulangier, Thiers ou encore Félix Faure) et de papes (Léon XIII, Pie IX). Ces derniers participent à la très forte présence d'une thématique religieuse dans le corpus : ils rejoignent ainsi des histoires d'ordres (Jésuites), de congrégations (Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul) ou de dévotions (Sacré-Cœur de Jésus), les histoires générales du protestantisme ou du christianisme, et huit biographies de saints (de François d'Assise à la bienheureuse Germaine, bergère de Pibrac). Aux « grands hommes »

26. J. LALOUETTE, « La glorification de la science au XIX^e siècle », in C. CHARLE et L. JEANPIERRE (dir.), *La vie intellectuelle en France, I. Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, p. 568.

27. P. OLIVERA, « Édition d'histoire », art. cité, p. 116.

28. La terminologie retenue ici est celle employée dans le logiciel Iramuteq (dont il sera fait un usage un peu plus poussé *infra*) : les « formes actives » correspondent aux « mots pleins » – les noms, les verbes, les adjectifs... – porteurs de contenus, par opposition aux « formes supplémentaires » qui correspondent aux « mots outils » – prépositions, conjonctions, pronoms, chiffres... – qui contribuent à la structure des phrases sans être aussi porteurs de sens que les précédents.

« Formes actives » les plus fréquentes dans les titres		Principaux thèmes identifiés à la lecture des titres	
Hors « histoire populaire ». Nuage de mots et liste des termes comptabilisant au moins 10 occurrences générés par le logiciel IRaMuTeQ		Thèmes regroupant au moins 10 %	
	occ.	prop.	
napoléon	22		
siècle	17	42	24 %
révolution	14		
saint	14	35	20 %
française	13		
france	12	30	17 %
illustrée	12		
jours	12	29	17 %
temps	12		
anecdotique	10	19	11 %
pape	10		
		(un titre peut être classé dans plusieurs thèmes)	



Figure 7 – Thèmes dominants dans les 173 titres du corpus Mon_HistPop pour 1848-1897

et aux figures religieuses s'ajoutent, enfin, les « grands événements ». On retrouve avant tout ici la vogue mentionnée par Philippe Olivera : la forte présence de la « révolution » correspond à la publication de quatorze ouvrages sur la Révolution française (en comptant une histoire populaire de la Bastille, des guerres de Vendée, de la Terreur blanche...) et de deux sur la révolution de 1848. Ils relèvent souvent, eux aussi, de l'histoire immédiate ou d'une volonté de légitimer ou contester des événements récents : les deux ouvrages sur la révolution de 1848 sont publiés... en 1848 ; dix des quatorze livres sur la Révolution française sont publiés après 1870 ; les trois livres sur la Commune (deux sur Paris et un sur Marseille) sont publiés en 1877-1878.

La présence de nombreux journalistes, publicistes et « hommes de lettres » parmi les auteurs de ces histoires populaires explique en partie cette dimension circonstancielle ; sans compter les militaires ou religieux qui entreprennent de témoigner d'événements qu'ils viennent de vivre. Les recherches complémentaires menées pour repérer fonctions ou professions des auteurs des 173 titres²⁹ donnent des résultats lacunaires : outre les trente-six ouvrages non signés dont il n'a pas été possible de trouver les auteurs, vingt-quatre sont signés sans qu'il ait été possible d'identifier les fonctions des auteurs. Au total, près de 35 % nous échappent encore, invitant à prendre ce qui suit comme une première approximation. Parmi les cent treize auteurs restants, cinquante exercent des fonctions qui font d'eux des professionnels de l'écriture (journalistes et, surtout, « écrivains » ou « hommes de lettres ») ; vingt-quatre relèvent des mondes religieux (abbés principalement) ; vingt et un de l'enseignement (instituteurs ou professeurs, du secondaire essentiellement, mais aussi plusieurs inspecteurs de l'instruction publique) ; cinq travaillent en archives, musées ou bibliothèque ; cinq sont juristes ; quatre sont militaires. Enfin, on compte un architecte, un cultivateur, un ingénieur et un médecin.

Observer la réception de ces publications permet de commencer à se faire une idée du type d'histoire proposé et des raisons de l'écho quasiment nul reçu dans les revues historiques créées dans le dernier quart du siècle. En effet, s'il est possible de repérer vingt-trois références à des histoires populaires dans le corpus Rev_HistPop pour les années 1876-1900, seulement dix concernent l'un ou l'autre des 173 titres évoqués jusqu'ici. Cinq ne sont que des signalements, dans de longues listes de titres. Cinq font en revanche l'objet de brefs commentaires, qui permettent d'emblée de se faire une première idée des contenus et de leur réception par les tenants d'une histoire savante. Une réception positive fait largement figure d'exception : celle d'un ouvrage publié par un « professeur d'histoire au Lycée de Troyes », qui résume de façon « claire et agréable » de « nombreux travaux d'érudition » et relève ainsi des « travaux de vulgarisation de ce genre [qui] ne sauraient être trop encouragés ; car ils font connaître les résultats des recherches des érudits à un public qui les ignore d'ordinaire »³⁰. Une autre, à propos de l'*Histoire populaire du protestantisme français* publiée par le pasteur François Piaux en 1894, est mentionnée dans la *Revue*

29. Principalement en interrogeant : data.bnf.fr (données de la BnF) ; cths.fr/an (annuaire prosopographique des sociétés savantes développé par le Comité des travaux historiques et scientifiques) ; ou, tout simplement, Wikipédia et Gallica (bon nombre d'ouvrages du XIX^e siècle font figurer la profession ou la fonction occupée par son auteur en couverture).

30. « Chronique et bibliographie », *Revue historique*, n° 17, 1881, p. 476-477 (à propos de Gustave Carré, *Histoire populaire de Troyes et du département de l'Aube*, Troyes, Librairie Léopold Lacroix, 1881).

historique comme « écrite à un point de vue passionnément huguenot et avec un réel talent ». L'auteur de la recension précise alors : « c'est bien une histoire populaire, colorée et entraînante, qui met en lumière avec simplicité et force les grands faits et les grandes idées »³¹.

Ces deux lectures permettent d'emblée de noter que ce n'est pas un rejet de la vulgarisation qui pourrait expliquer la faible réception des histoires populaires dans les revues ; ni même l'écriture engagée qui caractérise certains de ces ouvrages. Comme les lectures plus négatives permettent de le saisir, c'est plutôt le cumul d'un propos militant et de l'absence de prise en considération des progrès de l'historiographie qui est souligné. En 1880, une *Histoire populaire de Fontès*, publiée par l'abbé Bigot-Valentin, est accusée de proposer une « glorification » de l'Ancien Régime, la recension soulignant la revendication, par l'auteur, d'écrire « sans prétention et sans recherche » une histoire « pour le peuple »³². Deux ans plus tard, Alfred Leroux dresse lui aussi un constat sans appel : « cette histoire de Brioude nous aurait sans doute amusés dans les colonnes d'un journal, où il est admis aujourd'hui que l'on peut tout dire et tout oser », mais ce livre « ne se recommande ni par le sérieux de l'esprit, ni par le souci de la vérité [...] ce n'est point sous la forme d'un pamphlet qu'il convient, en aucun temps, de raconter au peuple l'histoire de ses ancêtres »³³. De même, en 1894, le signalement d'une *Histoire populaire de la peinture* écrite par Arsène Alexandre (critique d'art, il deviendra, vingt ans plus tard, inspecteur général des musées) s'accompagne d'un laconique « vivant et instructif, mais trop d'affirmations sans preuves »³⁴.

C'est en effet une impression qui se dégage de la consultation d'une partie du corpus d'ouvrages³⁵ : les histoires populaires du XIX^e siècle assument souvent un rapport plutôt distant à l'administration de la preuve. La justification de ce dernier positionnement repose généralement sur une vision assez précise des capacités « du peuple » à lire des ouvrages savants. Elle se traduit notamment par la mention, dans le titre, des termes « illustrée » et/ou « anecdotique » (Fig. 7), généralement complétée par l'argument commercial du nombre de gravures ou de vignettes contenues dans l'ouvrage. Mais le parti pris est plus profond. En 1848, Henri Bruneel, « littérateur » issu d'une famille de la « classe supérieure » de Courtrai, commerçants installés à Lille dans les années 1820³⁶, introduit son *Histoire populaire de Lille* de la façon suivante :

Il importe qu'un livre écrit à l'intention du peuple ne soit ni trop gros, ni trop savant. En effet, ce n'est pas sur ses loisirs, mais sur son repos que le peuple prend

31. *Ibid.*, n° 56, 1894, p. 212.

32. B. P., « Histoire populaire de Fontès (diocèse de Béziers) et de ses environs, ou le village sous l'ancien régime, par l'abbé Bigot-Valentin, membre correspondant de la Société archéologique de Béziers, Montpellier, F. Seguin, Libraire-éditeur », *Revue historique*, n° 13, 1880, p. 406.

33. A. LEROUX, « Notices historiques sur la ville de Brioude, par Amédée Saint-Ferréol, ancien représentant. Brioude, 770 pages in-8, T. 1, 1880 ; t. II 1881, t. III, sans date », *Revue historique*, n° 20, 1882, p. 189-190.

34. « Recueil périodique et sociétés savantes », *Revue historique*, n° 55, 1894, p. 420.

35. Il n'a pas été possible de systématiser le dépouillement dans le cadre de cet article, mais cette recherche ayant ouvert des perspectives insoupçonnées, cette première exploration ne devrait pas rester sans suites.

36. « Bruneel (Henri) », in H. VERLY, *Essai de biographie lilloise contemporaine, 1800-1869*, Lille, Leleu, 1869, p. 30-31.

ses heures de lecture ; puis, le peuple est comme les enfants, il aime les images et n'apprend volontiers que ce qui l'émeut ou l'intéresse ; pour arriver à sa mémoire, il faut passer par son cœur. Si donc, il s'agit d'histoire, n'essayez pas de lui inculquer d'arides recherches, de sèches chronologies ; mais tout au contraire, faites de votre livre un théâtre, de votre récit un drame [...]. Le seul aspect de ce volume dit assez que notre travail n'est pas à proprement parler une œuvre de science. En effet : pas une note de bas de pages, pas une pièce justificative à la fin du livre ; nous comptons tout et ne prouvons rien... Que voulez-vous, une histoire populaire n'a pas le droit de grossir et d'enchériser outre mesure, et nous nous adressons spécialement ici à un monde de lecteurs qui n'est pas encore assez savant pour se méfier de tout et refuser de croire un honnête écrivain sur parole... Du reste, nous avons composé ce livre avec tout le soin dont nous sommes capables, nous aidant des précieuses recherches publiées par quelques-uns de nos concitoyens, hommes de savoir et de probité. Nous avons surtout consulté la vaste et complète *Histoire de Lille* de M. Derode, que le peuple lira un jour lorsque des études progressives l'auront porté jusque-là³⁷.

On retrouve ce type de jugement dans bon nombre des ouvrages consultés. Pour ne prendre qu'un second exemple, dans son *Histoire populaire de la guerre d'Orient*, l'abbé Mullois, « premier chapelain de la maison de l'Empereur », pour qui « ce qu'il faut au Peuple, c'est : religion, dévouement et patriotisme », évoque ainsi « les gros livres » que « le Peuple n'a ni le temps [de] lire, ni le moyen [de] payer » et qui fourmillent de considérations « politiques, stratégiques, de notes diplomatiques », alors que ce qu'« il aime », ce sont « les récits de bataille, d'assauts, la bravoure militaire, les hauts faits d'armes, l'entrain, la gaité du soldat, les paroles originales jetées au milieu des balles et de la mitraille, les actes héroïques »³⁸.

Difficile de ne pas dresser un parallèle, tant dans les choix d'objets que dans la restitution, avec quelques publications qui nous sont plus contemporaines. Les « historiens de garde³⁹ » justifient en effet généralement leurs approximations, leurs rapports distanciés à l'administration de la preuve et leur focalisation sur les « grands hommes » par ce que leurs aînés auraient appelé leur capacité à atteindre le peuple. Il s'agit de « raconter l'histoire et de donner envie aux gens de la découvrir », tout en certifiant s'appuyer sur « les grands auteurs » et en affirmant que ce qu'il écrit « est véridique » (Lorant Deutsch) ; d'être un « raconteur d'histoire, un passeur », de « faire aimer l'histoire » (Stéphane Bern) ; et, surtout, de « simplifier quand cela est nécessaire, sans vulgariser pour autant. Populariser passe par des connaissances bien sûr, mais un sens du récit, de la narration » (Franck Ferrand), ce qui signifie « savoir prendre les gens par la main » (Stéphane Bern)⁴⁰.

Une histoire du peuple (années 1970-2000)

Le moment suivant, qui nous mène dans le dernier tiers du XX^e siècle, s'inscrit justement dans une logique très différente, voire opposée. Après être progressivement tombé en désuétude dans la première moitié du siècle, l'emploi de la formule

37. H. BRUNEEL, *Histoire populaire de Lille*, Lille, édité par L. Danel, Grande-Place, 1848, préface, pages non numérotées.

38. I. MULLOIS, *Histoire populaire de la guerre d'Orient*, Série 1, Paris-Lyon, Pérusse-Douniol, Pélagaud et Paulmier, 1856.

39. W. BLANC, C. NAUDIN et A. CHÉRY, *Les historiens de garde. De Lorant Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national*, Paris, Libertalia, 2018 [2013].

40. « Lorant Deutsch continue l'histoire en BD », *Le Parisien*, 27 novembre 2012 ; « Stéphane Bern et Franck Ferrand : l'histoire en partage », *Le Monde*, 5 novembre 2012.

« histoire populaire » renaît dans les années 1970. La logique, beaucoup plus militante, nettement plus située à gauche, est de ce fait assez éloignée des entreprises éditoriales du XIX^e siècle. Dans la forme qu'elle prend alors, l'histoire populaire se veut plutôt une réponse à la condescendance et aux occultations d'une histoire présentée comme officielle. Dans le foisonnement militant de l'après-1968, il s'agit de rendre l'histoire au peuple, de mettre l'accent sur une histoire *du* peuple et écrite *par* le peuple.

À la lecture des figures 2 et 3 *supra*, il pourrait paraître étonnant de considérer les années 1970 comme une période de renaissance de l'histoire populaire. En effet, parmi les titres du corpus Mon_HistPop, on ne trouve que onze titres publiés des années 1960 aux années 1990. Perpétuant les pratiques du XIX^e siècle, ces publications relèvent presque exclusivement de l'histoire locale : de la réédition de l'*Histoire populaire, religieuse et civile de la vallée d'Aoste*, par l'abbé Joseph-Marie Henry en 1967⁴¹, à la publication de l'*Histoire populaire de Carjac*, par l'office du tourisme de la ville en 1988. Si l'on peut parler d'une nouvelle forme d'histoire populaire à partir des années 1970, celle-ci n'est finalement perceptible que de façon très indirecte à travers le corpus Rev_HistPop.

On trouve ainsi, parmi les 166 évocations ou citations de l'histoire populaire dans le corpus, douze occurrences pour les années 1960-1980, dont aucune ne fait référence à l'un des neuf ouvrages édités au cours de cette période. Les usages du XIX^e siècle perdurent et l'association entre « histoire populaire » et mauvaise vulgarisation semble installée. En 1960, dans la *Revue historique*, Émile-Guillaume Léonard rend compte d'une biographie de Luther et regrette que son auteur n'ait pas cité les travaux utilisés pour la rédiger ; bien que l'ouvrage n'emploie pas lui-même cette expression, É.-G. Léonard considère que cela relève de ces « manières de l'histoire "populaire" » auxquelles il « n'arriv[e] pas à s'habituer » – d'autant que l'on se saurait invoquer « le manque de place » puisque l'ouvrage fourmille d'« illustrations sans intérêt, ni documentaires ni, [lui] semble-t-il, artistiques »⁴². On trouve aussi, de façon un peu plus surprenante, des références à des ouvrages qui, publiés un siècle et demi auparavant, n'avaient rencontré qu'une faible audience : l'*Histoire populaire de Lille* publiée par Bruneel en 1848 fait, par exemple, l'objet de renvois factuels en notes dans deux articles de la *Revue du Nord* en 1965 et 1967⁴³. Ces citations côtoient, par ailleurs, des usages nouveaux de l'expression. En 1973, dans les *Annales*, Maurice Agulhon l'emploie, au détour d'une note, pour s'étonner de l'absence de prise en considération, dans un ouvrage publié trois ans plus tôt, de l'« histoire populaire de la République en douze épisodes, si remarquable par ses exaltations et par ses omissions » que constituent « les douze bas-reliefs de bronze à caractère de récit historique qui entourent la base de la statue de la place de la République » à Paris⁴⁴. La même année, c'est d'ailleurs dans une recension d'un

41. Ouvrage qui ne figure pas au catalogue de la BnF dans sa version originale publiée en 1929.

42. É.-G. LÉONARD, « Bulletin d'histoire du protestantisme », *Revue historique*, n° 223, 1960, p. 397.

43. L. TRENARD, « Aux origines de la déchristianisation, le diocèse de Cambrai de 1830 à 1848 », *Revue du Nord*, n° 186, 1965, p. 399-459 ; P. DESCAMPS, « La vie d'une paroisse au XIX^e siècle : Aubers-en-Weppes », *Revue du Nord*, n° 194, 1967, p. 535-573.

44. M. AGULHON, « Esquisse pour une archéologie de la République. L'allégorie civique féminine », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 28, n° 1, 1973, p. 19 et n. 69.

ouvrage de M. Agulhon qu'Olivier Zunz emploie, lui aussi, l'expression pour évoquer le « large tronc commun d'histoire populaire » qui, en Provence orientale, fait des associations ouvrières le produit commun d'une « histoire rurale » et d'une « histoire prolétarienne »⁴⁵. L'usage de « populaire » préfigure ici, en quelque sorte, l'emploi du terme dans l'expression « classes populaires » pour regrouper ouvriers et paysans sous une même acception.

Ce sont quelques mentions, à la fin des années 1980, qui permettent, à travers le corpus de revues, d'identifier un mouvement qui lui est pourtant assez largement étranger, voire opposé. De 1988 à 1999, la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* signale régulièrement les articles concernant le XIX^e siècle publiés dans *Gavroche. Revue d'histoire populaire*. Ces signalements font par ailleurs écho à une mention, elle aussi sans commentaire, dans la *Revue du Nord* en 1982, d'un article de Jean-Marie Caprasse, publié deux ans plus tôt dans une revue éditée à Bruxelles et concernant un projet d'« écriture collective de l'histoire populaire⁴⁶ ». Ces signaux invitent à mener des recherches complémentaires : tout un pan de l'histoire populaire, largement ignoré de ses promoteurs actuels, a alors émergé. Celui-ci s'inscrit dans la multitude d'initiatives nées des effets de Mai 1968 sur les sciences sociales, bouleversements déjà bien étudiés par Vincent Chambarlhac dans plusieurs articles consacrés au collectif Révoltes logiques et à sa revue éponyme, dont Jacques Rancière fut l'un des animateurs. Comme l'a bien montré l'historien :

Les Révoltes logiques (RL dorénavant) naissent d'un moment auquel la revue ne survit pas, l'entre-deux mai. Circonscrite en ce moment charnière où dans la décomposition du gauchisme se profile la restauration intellectuelle de la décennie mitterrandienne, les RL entonnent une partition singulière, bien qu'affine à d'autres revues sœurs également nées du choc de mai, Les cahiers du Forum-histoire, Le Peuple français⁴⁷.

Irréductibles les unes aux autres, ces revues s'inscrivaient dans une ambition commune de rénovation de l'écriture de l'histoire en général, de l'histoire sociale en particulier et, parfois, en opposition à celle qui était alors pratiquée par *Le Mouvement social*. La revue ayant invité, pour son centième numéro, les animateurs des *Révoltes logiques* à « joindre [leur] critique à la réflexion qu'[elle] a engagée sur [elle]-même », leur introduction pose d'emblée l'opposition : « bien que nous fassions des recherches sur le même terrain (celui du dressage des travailleurs, des luttes ouvrières, de l'histoire militante ou des cultures populaires...), nous entendons ne pas faire d'histoire sociale⁴⁸ ». Je ne saurais résumer ici en quelques lignes la richesse des développements offerts par V. Chambarlhac mais on retiendra, dans le propos qui nous occupe ici, l'inscription de ces initiatives dans une perspective

45. O. ZUNZ, « Une ville ouvrière au temps du socialisme Utopique. Toulon de 1815 à 1851, Maurice Agulhon », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 28, n° 2, 1973, p. 592.

46. J.-M. CAPRASSE, « Pour une écriture collective de l'histoire populaire (projet en cours dans le Luxembourg) », *Contradictions*, n° 23-24, 1980, p. 257-266. Je tiens à vivement remercier Roxane Coppin, responsable de la section Histoire de la bibliothèque de l'Université catholique de Louvain, de m'avoir transmis une copie de cet article.

47. V. CHAMBARLHAC, « Faire retour (Les Révoltes logiques, Mai 1968 et ses vies antérieures) », *Dissidences*, n° 3, 2012. En ligne : <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=217> ; voir aussi K. KROSS, *Mai 1968 et ses vies ultérieures*, Marseille, Agone, 2010, p. 180-212.

48. Collectif Révoltes logiques, « Deux ou trois choses que l'historien social ne veut pas savoir », *Le Mouvement social*, n° 100, 1977, p. 21.

largement inspirée par la *New Left History*, « hybridée ici par la dynamique politique post-maoïste à l'origine de ces collectifs⁴⁹ ». En effet, si le maître ouvrage d'E. P. Thompson n'est publié en France qu'en 1988, Michelle Zancarini-Fournel rappelle que la traduction était prête depuis dix ans et que l'ouvrage avait fait l'objet de présentations dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* et dans *Le Mouvement social* dès la seconde moitié des années 1970⁵⁰. Or, l'« autre *Faire de l'histoire*⁵¹ » que proposent ces revues radicalise, en quelque sorte, « l'histoire par en bas » défendue par Thompson⁵² en revendiquant un positionnement extérieur, voire opposé, au monde universitaire.

Le Peuple français. Revue d'histoire populaire, née en 1971 des comités de mobilisation de Nanterre, l'assume très explicitement. Cela s'explique certainement en partie par la sociologie de ses animateurs. Comme l'expliquent ceux du *Forum-Histoire* (pour la plupart enseignants-chercheurs à l'Université Paris 7), la revue est animée par une « équipe restreinte, cohérente, recrutée parmi les “prolos” de l'institution scolaire (maîtres auxiliaires...)»⁵³. Dans un entretien donné pour les dix ans de la revue, l'un de ses fondateurs liste les objectifs : « rendre au peuple son passé et étudier ce qu'il fut concrètement », à travers la remise en cause de l'« histoire officielle » ; rompre avec « l'histoire nationaliste » en révélant « une histoire occultée ». L'histoire populaire ainsi proposée se distingue de celle des universitaires par un « langage accessible à tous et un point de vue différent, celui d'une histoire vue “d'en bas” ». Nous avons la volonté d'être populaire tant par notre contenu que par notre public⁵⁴ ». Positionnement qui concerne l'écriture, mais aussi la recherche :

Nous, nous écrivons pour le peuple. Cela signifie d'abord que nous nous efforçons d'écrire simplement. Un article lisible pour un bûcheron ou un ouvrier d'usine l'est *a fortiori* pour un intellectuel ; le contraire n'est pas toujours vrai. Écrire pour un cercle d'initiés en employant des mots barbares non seulement ne sert pas à grand-chose mais dissimule un profond mépris du peuple. Pourtant, nous refusons de faire comme certaines revues, ce qu'elles appellent de la vulgarisation. [...] Nous, nous ne vulgarisons pas l'histoire, nous la popularisons. [...] De plus, depuis six ans environ, environ le tiers de nos articles traite de sujets entièrement inédits. [...] Dans tous les cas, nous sommes à notre façon des « chercheurs » mais ce travail tout le monde peut le faire⁵⁵.

Une histoire du peuple, pour le peuple et par le peuple, en somme ; qui, outre son ancrage à gauche, se distingue des publications du XIX^e siècle comme de leurs épigones par ce rapport à l'appareil critique. Dans la plupart des numéros,

49. V. CHAMBARLHAC, « *Du passé faisons table rase ?*, un vandalisme épistémologique ? », *Histoire@Politique*, n° 23, 2014, p. 6.

50. M. ZANCARINI-FOURNEL, « À propos du “retard” de la réception en France des *Subaltern Studies* », *Actuel Marx*, n° 51, 2012, p. 155.

51. V. CHAMBARLHAC, « *Du passé faisons table rase ?...* », art. cité, p. 4.

52. Pour une relecture récente offrant de nouvelles perspectives concernant l'histoire « par en bas », voir S. CERUTTI, « *Who is below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 70, n° 4, 2015, p. 931-956.

53. « *Le Peuple français* ». Pourquoi faire l'histoire des luttes populaires », *Les Cahiers du Forum-Histoire*, n° 10, 1978, p. 41.

54. H. LUXARD et J.-L. MARGOLIN, « Le peuple français a dix ans », *Espace Temps*, n° 17, 1980, p. 32.

55. « Éditorial. Six ans de popularisation et de recherches », *Le Peuple français. Revue d'histoire populaire*, n° 24, 1976, p. 3.

la revue appelle d'ailleurs ses lecteurs à participer à cette « œuvre collective » : non seulement en envoyant des « documents », en faisant parvenir leur « connaissance d'événements d'histoire locale, de chansons, de légendes, de poèmes populaires, etc. correspondant à l'esprit de la revue », mais aussi en « indiquant avec précision [leurs] sources »⁵⁶. Cet ancrage dans une entreprise collective, fondée sur des sources du quotidien et des témoignages, constitue d'ailleurs une caractéristique qui dépasse *Le Peuple français* et concerne plus largement les projets d'histoire populaire des années 1970-1980⁵⁷.

Le Peuple français, tout comme *Les Cahiers du Forum-Histoire* ou *Les Révoltes logiques*, ne survit pas au changement de décennie. À la fin de l'année 1979, la rédaction lance un appel à abonnements : forte de 10 000 abonnés, la revue souhaite rester abordable sans recourir à la publicité⁵⁸. De leur côté, *Les Révoltes logiques* diffusent un appel à souscription, tandis que *Les Cahiers* ont cessé leurs activités dès 1978. Cela ne suffit pas à sauver *Le Peuple français*. Née en 1971, la revue publie sa trente-sixième et dernière livraison au printemps 1980, sans même annoncer sa cessation d'activité. Contrairement aux deux autres revues (*Les Révoltes logiques* cessent de paraître en 1981), elle renaît toutefois très vite, sous un autre titre, qui se présente immédiatement comme héritier du *Peuple français*. Il s'agit désormais de continuer « en l'élargissant la tâche entreprise en 1970 par la revue d'histoire populaire *Le Peuple français* », qui a « trouvé un successeur en *Gavroche* »⁵⁹.

La revue évolue toutefois sur deux points fondamentaux de son identité. D'abord, pour V. Chambarlhac, cette survie se fait « au prix » d'un déplacement « du politique au culturel (*Le Peuple français* devenu *Gavroche* dont l'objet n'est plus que la culture populaire)⁶⁰ », concomitant d'un « déclin des classes sociales » plus général⁶¹. Ensuite, le rapport à l'université s'est fortement apaisé. Les signalements réguliers dans la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* en témoignent, comme le relais du site du Maitron hébergé par Paris 1⁶² ; surtout, de plus en plus d'historiens universitaires figurent parmi les auteurs. Pour ne prendre que deux spécialistes d'histoire des médias, qui illustrent le virage culturel d'une revue qui ne cessera toutefois pas totalement de s'intéresser au social : Christian Delporte, alors maître de conférences à Tours, signe plusieurs articles au milieu des années 1990 ; tandis que Laurent Bihl,

56. « Aux lecteurs » [encart présent dans la plupart des numéros], *Le Peuple français. Revue d'histoire populaire*, n° 3, 1971, p. 2.

57. Comme en témoigne, notamment, J.-M. CAPRASSE, « Pour une écriture collective de l'histoire populaire... », art. cité.

58. « Amis lecteurs encore un effort ! », *Le Peuple français. Revue d'histoire populaire*, nouvelle série, n° 8, 1979, p. 35.

59. « Éditorial », *Gavroche, revue d'histoire populaire*, n° 1, 1981 et n° 2, 1982, pages non numérotées.

60. V. CHAMBARLHAC, « Retour sur et recours à l'histoire ouvrière et socialiste dans les années 1970 », *Dissidences*, n° 7, 2014. En ligne : <https://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=360>.

61. T. N. CLARK et S. M. LIPSET, « Are Social Classes Dying? », *International Sociology*, vol. 6, n° 4, 1991, p. 397-410 ; et dont on notera – sans pouvoir malheureusement développer plus avant dans les limites de cet article – que le renouveau s'est largement opéré autour de la notion, d'abord contestée à la fin des années 1990, puis adoptée de façon quasi unanime dans les années 2010, de « classes populaires ». Pour un aperçu des débats et des usages de la notion, voir O. SCHWARTZ, « Peut-on parler des classes populaires ? », *La Vie des idées*, septembre 2011 ; et J. CAYOUILLE-REMBLIÈRE, « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », *Sociologie*, vol. 6, n° 4, 2015, p. 377-400.

62. « Livres et revues », *Maitron.org, site d'histoire sociale*, s.d. En ligne : <https://biosoc.univ-paris1.fr/spip.php?article106> ; Jean-Louis Panné, l'un des principaux animateurs du dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, est l'un des contributeurs réguliers de *Gavroche*.

I.	Titre (titre original)	Auteur	Fonction	Éditeur (éd. original)	Date (1 ^{er} éd.)	Genre
1	Une histoire populaire des États-Unis d'Amérique de 1492 à nos jours (A People's History of the United States)	Zinn, Howard (1922-2010)	Historien	Agone (Harper & Row)	2002 (1980)	Essai
2	Histoire populaire de la chouannerie en Bretagne (articles parus dans La Paroisse bretonne de Paris)	Cadic, François (1864-1929)	Prêtre & Historien	Presses univ. de Rennes (n/a)	2003 (1908/18)	Essai
3	Le XX ^e siècle américain : une histoire populaire de 1890 à nos jours (The Twentieth Century, A People's History)	Zinn, Howard (1922-2010)	Historien	Agone (HarperCollins)	2003 (2003)	Essai
4	Une histoire populaire du boycott	Esteves, Olivier (?)	Historien	L'Harmattan	2006	Essai
5	Les nations obscures : une histoire populaire du tiers monde (The Darker Nations: A People's History of the Third World)	Prashad, Vijay (1967-)	Historien	Écosociété (The New Press)	2009 (2007)	Essai
6	Une histoire populaire de l'empire américain (A People's History of American Empire: A Graphic Adaptation)	Zinn, Howard (1922-2010) Konopacki, Mike (1951-) Buhle, Paul M. (1944-)	Historien Dessinateur Historien	Vertige graphic (Henry Holt & Co)	2009 (2008)	BD
7	Une histoire populaire du Congo	Bussele, Tony (?)	Journaliste	Aden	2010	Essai
8	Une histoire populaire des États-Unis pour les ados (A Young People's History of the United States)	Zinn, Howard (1922-2010) Stiefel, Rebecca (1951-)	Historien Écrivain	Au diable Vauvert (Seven Stories Press)	2010 (2007)	Essai
9	Histoire populaire des sciences (A People's History of Science: Miners, Midwives, and « Low Mechanics »)	Comner, Clifford D. (1941-)	Historien	L'Échappée (Bold Type Books)	2011 (2005)	Essai
10	Une histoire populaire de l'humanité - de l'âge de pierre au nouveau millénaire (A People's History of the World)	Harman, Chris (1942-2009)	Journaliste	La Découverte (Verso Books)	2011 (2008)	Essai
11	Une histoire populaire de la Côte d'Azur	Jérôme, Philippe (1953-)	Journaliste	Les Amis de la Liberté	2011	Essai
12	Un siècle d'espoir et d'horreur : une histoire populaire du XX ^e siècle (extrait de : A People's History of the World)	Harman, Chris (1942-2009)	Journaliste	La Découverte (Verso Books)	2013 (2008)	Essai
13	History of Hope and Empowerment	Qumsiyeh, Mazin (1957-)	Généraliste	Éd. Demi-lune (Pluto Press)	2013 (2010)	Essai
14	Une histoire populaire du 13 ^e arrondissement de Paris : mieux vivre ensemble	Favre, Jean-Louis (1942-)	Physicien (mécanique des sols à Centrale)	L'Harmattan	2014	Essai
15	Le cyclisme, une histoire populaire	Sergent, Pascal (1958-)	Journaliste sportif	Ouest-France	2014	Illustré
16	Une histoire populaire de la laïcité (L'Église et l'École, Perspective prolétariennes)	Pivert, Marceau (1895-1958)	Instituteur	Demopolis (Éugène Figuière)	2015 (1932)	Essai
17	La révolution au Venezuela : une histoire populaire (We Created Chavez: A People's History of the Venezuelan Revolution)	Ciccariello-Maher, George Jérôme, Philippe (1953-) Ernest Pignon-Ernest (1942-)	Politiste Journaliste Artiste	La Fabrique (Duke University Press)	2016 (2013)	Essai
18	Nice, un siècle d'histoire populaire : 1860-1960	Parent, Michael (1933-)	Politiste	Gillette	2016	Illustré
19	L'assassinat de Jules César : une histoire populaire de l'ancienne Rome (The Assassination of Julius Caesar: A People's History of Ancient Rome)	Zaccarini-Fournel, Michelle (1947-)	Historienne	Deiga (The New Press)	2016 (2004)	Essai
20	Les luttes et les rêves : une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours	Quétin, Joseph (1947-2018)	?	Zones	2016	Essai
21	La Tour-du-Crieu : héritiers du village "Les Allemands", ancienne vignette royale en Languedoc. Livre I, Histoire populaire	Zirin, Dave (1975?-)	Journaliste sportif	Lux (The New Press)	2017 (2008)	Essai
22	Une histoire populaire du sport aux États-Unis (People's History of Sports in The United States)	Croix, Alain (1944-) Guidet, Thierry (1954-) Guillaume, Gwenaél (?) Guyvarch, Didier (1949-)	Historien Journaliste Historien Historien	Presses univ. de Rennes	2017	Essai
23	Histoire populaire de Nantes	Correia, Michael (1983-)	Journaliste	La Découverte	2018	Essai
24	Une histoire populaire du football	Noiriel, Gérard (1950-)	Historien	Agone	2018	Essai
25	Une histoire populaire de la France : de la guerre de Cent Ans à nos jours					

Figure 8 – Les histoires populaires du corpus Mon_HistPop, de Zinn à Noiriel (2002-2018)

maître de conférences à Paris 1, figure au sommaire de la toute dernière livraison de la revue en 2011.

L'histoire populaire n'est donc plus tout à fait, ou plus exclusivement, une histoire *du* peuple, et son écriture *par* le peuple n'est plus vraiment un impératif. En outre, la diffusion a considérablement diminué par rapport aux années fastes du *Peuple français*, la revue ne tirant plus qu'à 1 300 exemplaires en 2007⁶³. Le tournant opéré au fil des années, son lissage, l'auraient rendue moins populaire ?

Un « effet Zinn » (2002-...)

La disparition de *Gavroche* ne signe pas la fin de l'histoire populaire en France, bien au contraire⁶⁴. La figure 1 a permis d'observer que les années 2000 semblent même plutôt amorcer un nouvel engouement pour les ouvrages titrant sur l'histoire populaire. Dans le corpus Mon_HistPop, on peut identifier vingt-cinq titres publiés entre 2002 et 2018⁶⁵. Comme la figure 8 permet de le constater, il est toutefois difficile d'y voir un mouvement vraiment cohérent. Quelques tendances peuvent néanmoins être dégagées, distinguant ce nouvel enthousiasme éditorial des précédents.

Premier élément remarquable : la forte présence des universitaires (dont une seule femme, M. Zancarini-Fournel) parmi les auteurs de ces ouvrages. En effet, si neuf titres ont été écrits ou coécrits par des journalistes, treize sur vingt-cinq ont été au moins coécrits par des historiens (11) ou des politistes (2). On pourrait presque y voir une légitimation académique de l'approche, parallèle aux transformations de *Gavroche*. Cette sorte d'institutionnalisation de l'histoire populaire s'inscrit toutefois dans la continuité d'un engagement à gauche, avec treize ouvrages publiés, dans leur version francophone, par des éditeurs revendiquant plus ou moins un tel positionnement : neuf chez des indépendants explicitement militants (Aden, Agone, Delga, Lux, Demopolis, Écosociété, L'échappée), les quatre autres par La Découverte (dont un au sein du label « Zones »). Parmi les éditions en français, seulement deux titres appartiennent à des collections universitaires.

La mention de versions francophones n'est pas secondaire et la forte présence des traductions de l'anglais, avec douze ouvrages sur vingt-cinq, constitue un deuxième élément remarquable. Plus de la moitié est formellement liée à H. Zinn : il est l'auteur (ou le coauteur) de quatre titres (Fig. 8, l. 1, 3, 6 et 8) et trois autres sont issus de sa collection, « New Press People's History » (l. 5, 19 et 22). Par ailleurs, les éditeurs explicitement engagés à gauche sont ici aussi majoritaires, avec sept ouvrages publiés par The New Press (l. 5, 19 et 22), Verso (l. 10 et 12), Pluto (l. 13) ou encore Seven Stories (l. 8). En outre, tous les livres initialement publiés en

63. PACO, « Gavroche, une superbe revue d'histoire populaire », *Le Mague. Art, critique, société*, 27 octobre 2007. En ligne : <http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article4089>.

64. On pourrait considérer que le magazine en ligne *Histoire pour tous* (<https://www.histoire-pour-tous.fr>), existant depuis 2009, prenant de l'ampleur autour de 2011, a, en quelque sorte, repris le créneau qu'occupait *Gavroche* juste avant sa disparition.

65. En outre, s'ils ne sont pas comptabilisés ici, on notera que les parutions se poursuivent. En 2019, ont ainsi paru : A. CROIX, T. GUIDET, G. GUILLAUME et D. GUYVARCH, *Histoire populaire de la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019 (recensé dans ce numéro par Benoît Kermaol) et C. PERNIA, J.-B. GUÉGAN, M. BOULLIME et PARIS-UNITED, *Une histoire populaire du PSG, 1970-2020. 50 ans de passion*, Paris, Hugo Publishing, 2019 ; l'ouvrage de G. NOIRIEL vient de faire l'objet d'une réédition avec une nouvelle conclusion.

anglais chez des éditeurs généralistes ou universitaires ont fait l'objet de traductions françaises chez des éditeurs indépendants engagés à gauche (l. 1, 3 et 17).

Un troisième élément doit être relevé ici : parmi les titres en français, deux relèvent de rééditions d'ouvrages qui n'ont pas été considérés comme des doublons dans le corpus Mon_HistPop pour des raisons différentes. Le premier (l. 2), écrit par un prêtre qui fut aussi professeur d'histoire (à l'Institut catholique de Paris notamment), François Cadic, n'avait pas fait l'objet d'une publication sous forme de livre. Il s'agit en effet d'un recueil d'articles écrits au cours d'une dizaine d'années dans le journal d'une association qu'il avait fondée, *La Paroisse bretonne à Paris* : 1 200 pages publiées en deux volumes par les Presses universitaires de Rennes⁶⁶. La seconde réédition (l. 16) est à la fois plus étonnante et révélatrice : il s'agit d'un ouvrage initialement publié par Marceau Pivert sous un tout autre titre, *L'Église et l'école, perspectives prolétariennes*, que les Éditions Demopolis avaient réédité en 2010 sous son titre original et qui devient, en 2015, *Une histoire populaire de la laïcité*. Ce choix des Éditions Demopolis témoigne de façon remarquable du caractère de plus en plus commercial de l'usage d'une expression devenue argument de vente. On en trouve un autre exemple dans la traduction, par les Éditions Demi-Lune, de « *popular resistance* » en « histoire populaire de la résistance » (l. 13). En parallèle, on voit aussi émerger une pratique qui vient renforcer ce constat : l'extraction de chapitres d'ouvrages à succès pour en faire d'autres ouvrages. Les Éditions HarperCollins ont ainsi extrait de *l'Histoire populaire des États-Unis* d'Howard Zinn, en 2003, les chapitres concernant le XX^e siècle, pour en faire un livre, immédiatement publié en français par les Éditions Agone (l. 3). Dix ans plus tard, La Découverte procède de même en extrayant, à titre posthume, la dernière partie d'*Une histoire populaire de l'humanité* de Chris Harman, pour en faire un ouvrage sur le XX^e siècle (l. 12).

En tout cas, dans un contexte où l'histoire populaire telle qu'elle était défendue par les « enfants de Mai 1968⁶⁷ » déclinait puis disparaissait, alors qu'au cours des quatre décennies précédentes l'expression « histoire populaire » n'était quasiment plus utilisée dans des titres de livres, un « effet Zinn » semble incontestable pour les publications en France après 2002 ; effet qui s'inscrit lui-même dans un contexte plus général de redynamisation de l'édition critique indépendante. Au milieu des années 2000, le fondateur de The New Press, André Schiffrin, constate une « efflorescence de petites maisons » publiant les « grands auteurs américains » contestataires, en prenant justement l'exemple de Zinn : « la liste s'allonge, d'Aden à Agone, d'Amsterdam aux Arènes, et l'impact sur la vie intellectuelle française est sensible, même si les livres ne sont pas très largement diffusés⁶⁸ ». Or, non seulement la liste n'a cessé de s'allonger mais, en dépit d'une situation parfois fragile et incertaine, les succès furent nombreux⁶⁹ : en 2008, Olivier Pascal-Moussellard constatait qu'avec des ventes situées entre 1 000 et 10 000 exemplaires, « leurs livres se vendent plutôt

66. Initiative qui ne manqua pas de laisser un « sentiment mêlé de perplexité, de respect et de réserve » : S. BIANCHI, « François Cadic, *Histoire populaire de la chouannerie* », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 337, 2004, p. 221-223.

67. H. LUXARD et J.-L. MARGOLIN, « "Le peuple français" a dix ans », art. cité, p. 30.

68. A. SCHIFFRIN, *Le contrôle de la parole. L'édition sans éditeurs, suite*, Paris, La Fabrique, 2005, p. 80.

69. C. PAYET, « "Tue ton patron" : la gauche radicale révolutionne son édition », *Rue89*, 24 janvier 2017. En ligne : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-au-fond-a-gauche/20110412.RUE0974/tue-ton-patron-la-gauche-radical-revolutionne-son-edition.html>.

bien [...], mieux, en tout cas, que la moyenne des ouvrages de sciences humaines en France⁷⁰ ».

Et même beaucoup mieux si l'on parle de l'histoire populaire d'Howard Zinn. Dans un historique de la maison d'édition rédigé en 2015, Marie Hermann explique que c'est « par un hasard heureux » que le livre d'Howard Zinn est devenu « la plus grosse "locomotive" d'Agone ». Heureux, parce que l'éditeur indépendant venait de perdre 92 % de son stock dans l'incendie des entrepôts de son distributeur⁷¹ ; hasard, parce qu'Agone en a « décroché les droits non pas grâce à un flair exceptionnel, mais parce qu'aucun autre éditeur n'en voulait⁷² ». Or, si l'éditrice parle de locomotive, c'est qu'avec « une quarantaine de milliers d'exemplaires » vendus entre 2002 et 2005, l'ouvrage a d'emblée été un « indéniable succès de librairie⁷³ ». Dès lors, Agone mise sur les ouvrages de l'historien des États-Unis en éditant et rééditant sans discontinuer ses mémoires, textes et discours, pièces de théâtres, etc. En septembre 2020, l'éditeur marseillais publiera *Conversations sur l'histoire populaire des États-Unis*, traduction d'un livre d'entretiens réalisés en 2007, publié en septembre 2019 par The New Press⁷⁴.

Faire de l'histoire populaire de la France au XXI^e siècle

Parmi les ouvrages publiés directement en français au cours de ces dernières années, deux initiatives résonnent particulièrement avec les questions posées par ce numéro du *Mouvement social* : les histoires populaires de la France publiées à deux ans d'intervalle par Michelle Zancarini-Fournel et Gérard Noiriel⁷⁵. La première a paru en décembre 2016 chez « Zones », label de La Découverte ; la seconde était publiée fin septembre 2018 dans la collection « Mémoires sociales » des Éditions Agone. Pour les deux ouvrages, l'ambition affichée d'emblée était de toucher un large public à travers une histoire qui devait, au moins pour leurs éditeurs, s'inscrire dans les perspectives ouvertes par Howard Zinn.

Au-delà de leur titre et de leur commun caractère monumental (respectivement 995 et 829 pages), ces deux ouvrages sont très différents, non seulement l'un de l'autre, mais aussi dans le rapport entretenu à l'*Histoire populaire des États-Unis*. Leur analyse approfondie, à travers l'étude de leur contenu comme de leur réception critique et de la fabrique de leur succès, offre ainsi un terrain idéal pour tenter de mieux saisir ce que serait une histoire populaire au XXI^e siècle : une histoire

70. O. PASCAL-MOUSSELLARD, « Livres de rage : les éditeurs "engagés" », *Télérama*, 28 mars 2008 (mis à jour le 1^{er} février 2018). En ligne : https://www.telerama.fr/livre/26957-livres_de_rage_les_editeurs_engages.php.

71. Sur cet épisode, on pourra écouter le documentaire d'O. CHAUMETTE et Y. CROIZIER, « L'incendie des Belles Lettres », *Sur les docks*, France Culture, 9 mai 2007, rediffusion de 2015 accessible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/l-heure-du-documentaire/l-incendie-des-belles-lettres>.

72. M. HERMANN, « Agone, vingt-cinq ans de baston », janvier 2015. En ligne : <https://agone.org/page/historique2015.html>.

73. Note des éditeurs in H. ZINN, *L'impossible neutralité. Autobiographie d'un historien et militant*, Marseille, Agone, 2005, p. 3.

74. H. ZINN et R. SUAREZ, *Truth Has a Power of Its Own. Conversations About "A People's History"*, New York, The New Press, 2019. Annonce de la traduction prochaine disponible sur le site de l'éditeur : <https://agone.org/memoiresociales/conversationsurlhistoirepopulairedesetatsunis/index.html>.

75. Pour fluidifier le propos, les citations tirées des histoires populaires feront l'objet de renvois dans le corps du texte, entre parenthèses.

du, par ou pour le peuple ? un nouveau courant de recherche en histoire sociale ? une nouvelle forme d'écriture d'une histoire plus traditionnelle ? ou, finalement, un simple label éditorial ?

Les ambiguïtés du populaire

L'une et l'autre le reconnaissent sans difficulté : l'initiative qui a donné lieu à l'écriture de ces deux ouvrages revient à leurs éditeurs. M. Zancarini-Fournel le rappelle à plusieurs reprises dans les mois qui suivent la publication de *Les luttes et les rêves* : « il s'agit au départ d'une commande⁷⁶ ». C'est en effet en 2014 que Grégoire Chamayou, directeur du label « Zones » de La Découverte, lui a proposé d'écrire un ouvrage sur la France avec « une feuille de route qui était “une histoire populaire à la Howard Zinn”⁷⁷ ». De son côté, G. Noirielle souligne, dès l'avant-propos de son ouvrage comme dans des entretiens, que cet « ambitieux projet » lui avait été proposé « une dizaine d'années » auparavant par son éditeur (p. 7). L'historien rappelle ainsi régulièrement l'antériorité de cette « commande d'Agone⁷⁸ », éditeur qui « venait de traduire le livre de Zinn » et lui avait « proposé d'engager un travail comparable sur la France⁷⁹ ».

Si tous deux soulignent l'enthousiasme avec lequel ils ont reçu cette proposition, c'est notamment dans leur positionnement par rapport à la démarche d'Howard Zinn que ces deux histoires se distinguent l'une de l'autre, en jouant avec les ambiguïtés de la définition que le terme « populaire » peut prendre. Il y a certes consensus sur l'acception la plus courante du terme : toucher un lectorat plus large que celui des universitaires. « Cette histoire se veut “populaire” au sens où elle s'adresse au grand public », pouvait-on lire en 2016 dans un descriptif de l'ouvrage à paraître de Noirielle sur le site des Éditions Agone⁸⁰. De même, en évoquant la genèse du livre, M. Zancarini-Fournel mentionne son « désir d'une histoire pour tous » et parle d'une « écriture qui est destinée à un large public »⁸¹. Cette ambition commune d'une écriture accessible au plus grand nombre repose toutefois sur des procédés différents. Les deux auteurs affirment bien sûr avoir tenté de simplifier le plus possible l'expression. Noirielle explique ainsi avoir « adopté la forme du récit en [s']efforçant de présenter sous une forme simple des questions parfois très compliquées » (p. 10). De même, M. Zancarini-Fournel précise avoir banni de son récit les « termes complexes » qui « rebutent »⁸². Pour l'historienne, il ne s'agit donc pas d'une écriture

76. N. NORRITO, « “On a raison de se révolter”. Rencontre avec Michelle Zancarini-Fournel », *CQFD*, n° 152, 2017, p. 9.

77. M. CERVERA-MARZAL, « Aux Sources. Une histoire populaire de la France, Michelle Zancarini-Fournel », *Hors-Série*, 8 avril 2017. En ligne : <https://www.hors-serie.net/Aux-Sources/2017-04-08/Une-histoire-populaire-de-la-France-id226> (citation à partir de l'10^e).

78. V. MILLIOT et P. MINARD, « Entretien avec Gérard Noirielle », *En attendant Nadeau*, 2 juillet 2019. En ligne : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/07/02/entretien-gerard-noirielle>.

79. L. BEN YTZHAK, « Gérard Noirielle, pour une histoire vue des classes populaires », *CNRS Le journal*, 6 juin 2019. En ligne : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/gerard-noirielle-pour-une-histoire-vue-des-classes-populaires>.

80. Si cette fiche n'est plus accessible sur le site des Éditions Agone, il est toutefois possible d'en consulter une archive au moyen de *Wayback Machine* de la bibliothèque numérique Internet Archive. La plus ancienne capture de la page du livre sur le site de l'éditeur est datée du 1^{er} juin 2016 : <https://web.archive.org/web/20160601011210/http://agone.org/memoiresociales/unehistoirepopulairedefrance>.

81. N. NORRITO, « “On a raison de se révolter”... », art. cité, p. 9 et M. CERVERA-MARZAL, « Aux Sources... », *op. cit.*, citation vers 4^e.

82. *Ibid.*, citation vers 4^e05^e.

« totalement académique ». Elle explique ainsi avoir dû lutter contre son « habitude de mettre trois phrases en une » et « couper des phrases pour les raccourcir, de façon que ce soit plus lisible »⁸³.

Sur ce point, c'est d'abord dans le rapport à l'appareil critique que les histoires populaires de la France se distinguent. Tandis que les auteurs de l'*Histoire populaire de Nantes* puis de la *Bretagne* revendiquent l'absence totale d'appareil critique, que ce soit dans l'ouvrage ou en ligne⁸⁴, Zancarini-Fournel et Noiriél n'ont pas renoncé à renvoyer leurs lecteurs aux sources de leur propos. La première adopte la démarche la plus proche des publications universitaires traditionnelles : l'ensemble du propos est étayé par un appareil critique renvoyé en fin d'ouvrage, pour permettre une lecture « avec ou sans les notes⁸⁵ », tandis qu'une bibliographie générale est accessible sur le site de La Découverte. À l'instar d'Howard Zinn (qui regretta ce choix par la suite⁸⁶), Noiriél a lui renoncé aux notes. L'historien indique d'emblée que, face à l'impossibilité de citer la « multitude de lectures » imposée par une telle synthèse, il s'est « contenté d'une courte bibliographie indicative, chapitre par chapitre » (p. 10).

Outre l'appareil critique, c'est la question de l'accessibilité du texte qui distingue nos deux histoires populaires. L'ouvrage de Zancarini-Fournel est publié par le label « Zones », un des rares éditeurs commerciaux qui, à l'instar de quelques éditeurs universitaires présents notamment sur la plateforme OpenEdition, « combine la publication commerciale classique sur papier et la diffusion en libre accès sur Internet, en mettant gratuitement et intégralement en ligne la plupart de ses titres⁸⁷ ». Dans une conférence donnée en 2017, l'historienne soulignait cet « avantage inouï » permettant à « toute personne » d'accéder au texte gratuitement, même si la forme n'en facilite pas forcément la lecture⁸⁸.

Proposant tous deux, selon des modalités différentes, une histoire *pour* le peuple, Noiriél et Zancarini-Fournel n'entretiennent en revanche pas le même rapport à une autre dimension de l'histoire populaire, celle d'une histoire *par* le peuple. Sur ce plan, ils se différencient avant tout par un usage très différent du discours sur leur propre origine sociale. Zancarini-Fournel entame ainsi son ouvrage par quelques souvenirs familiaux, des « récits de travail, récits de militantisme, de résistance à la police ou aux patrons, récits héroïques parfois, devenus convenus car maintes fois répétés », qu'elle regroupe sous la belle formule de « travaux pratiques d'histoire sociale » (p. 9). Se livrant ainsi, elle ne mobilise pas pour autant ces souvenirs comme un argument d'autorité ou de légitimation de son propos. Interrogée à ce propos dans le mensuel *CQFD*, elle insiste d'ailleurs sur son refus « d'avoir un point de vue narcissique sur [ses] engagements [et] d'en faire part⁸⁹ ». Au-delà de l'hommage à ce qui lui a donné « la volonté d'écrire l'histoire des “gens de peu” », cette ouverture du

83. A. JOLLET et M. ZANCARINI-FOURNEL, « Décentrer le regard : l'histoire populaire des luttes et des résistances », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 134, 2017, p. 156.

84. Ce qui n'est pas sans poser question, comme le relève Benoît Kermoal dans le compte rendu publié dans ce numéro.

85. M. CERVERA-MARZAL, « Aux Sources... », *op. cit.*, citation vers 4'05".

86. Selon Ambre Ivoll dans son intervention à la table ronde annuelle de la SHMC, « Faire une "histoire populaire" », 12 juin 2019.

87. « À propos », *Zones*, s.d. En ligne : <https://www.editions-zones.fr/a-propos>.

88. Conférence aux Amis du temps des cerises, Clermont-Ferrand, 20 avril 2017. En ligne : <https://youtu.be/Gh8Mw7MkrMI> (citation vers 1').

89. N. NORRITO, « On a raison de se révolter... », art. cité, p. 9.

livre constitue surtout une façon d'indiquer d'emblée au lecteur que cette histoire populaire sera « incarnée », qu'elle passera « parfois par l'intime, une histoire sensible », citant abondamment des « témoignages, manifestes et chansons » qui « sont autant de voix à entendre » (p. 12).

Le recours à son histoire familiale et à son propre itinéraire est utilisé de façon très différente par Noiriel. Dans un ouvrage publié après son *Histoire populaire de la France*, il introduit quelques pages consacrées à son parcours, sur le fait qu'une telle « exhibition des origines sociales » lui déplaît « fortement, car c'est l'une des formes du discours identitaire qui pollue aujourd'hui notre vie publique »⁹⁰. Dès 2003, dans *Penser avec, penser contre*, il avait pourtant déjà consacré un long chapitre, une postface d'une quarantaine de pages, à « convaincre les lecteurs que la diversité des origines et des trajectoires sociales est nécessaire au développement intellectuel d'une nation ». Son propre parcours témoignait du fait que « ceux qui ont emprunté des chemins de traverse, qui ont résisté aux logiques académiques et aux habitudes de pensée qu'elles secrètent, possèdent un savoir précieux qui ne s'apprend pas dans les livres, mais au contact de la vie⁹¹ ». En introduction de son histoire populaire, il revient à nouveau sur sa vie. Pour « expliciter le point de vue à partir duquel » il « examine le passé » (p. 10), mais pas seulement. Exposant sa « trajectoire, typique des “miraculés sociaux” dont a parlé Pierre Bourdieu », son ascension « depuis l'École normale d'instituteurs des Vosges jusqu'aux plus prestigieuses institutions académiques françaises et américaines », l'historien entend aussi la poser en exemple de ce qu'il espère produire avec son ouvrage : « aider les lecteurs, non seulement à penser par eux-mêmes mais à se rendre étranger à eux-mêmes », pour « ne pas se laisser enfermer dans les logiques identitaires » (p. 11-12). L'historien revient, par la suite, sur la question dans presque tous les entretiens autour de la publication du livre. En lui consacrant un portrait, le magazine *L'Histoire* titre : « Gérard Noiriel : fils du peuple⁹² ». Dans ce retour sur sa propre trajectoire, on ne trouve en revanche aucune allusion à sa participation à des initiatives qui s'inscrivaient dans des logiques de l'histoire populaire née de Mai 1968, dont son premier ouvrage⁹³ comme ses engagements locaux offraient une excellente illustration. En effet, comme le rappelle Ingrid Hayes, aux lendemains des luttes contre le démantèlement de la sidérurgie à Longwy – auxquelles Noiriel, alors professeur d'histoire-géographie et militant communiste, participe –, l'historien contribue aux activités d'un centre de recherche sur la culture ouvrière, fonctionnant « effectivement quelques années sous son patronage » avec pour objectif de « relever le défi du lien entre recherche savante et culture populaire, et d'associer les ouvriers à la production de leur propre histoire », dans une sorte de « version française de la *workshop history* britannique »⁹⁴.

90. G. NOIRIEL, *Le venin dans la plume. Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019, p. 9.

91. ID., *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Paris, Belin, 2014 [2003], p. 239.

92. N. LEMPEREUR, « Gérard Noiriel : fils du peuple », *L'Histoire*, n° 454, 2018. En ligne : <https://www.lhistoire.fr/portrait/g%C3%A9rard-noiriel%C2%A0-fils-du-peuple>.

93. En 1980, il publie en effet, avec Benaceur Azzaoui, ouvrier spécialisé et délégué CGT au comité d'entreprise d'Usinor, un ouvrage d'intervention mêlant analyse historique et témoignages d'ouvriers : G. NOIRIEL, avec la collaboration de B. AZZAOUÏ, *Vivre et lutter à Longwy*, Paris, François Maspero, 1980.

94. I. HAYES, « Radio Lorraine Cœur d'Acier, Longwy, 1979-1980. Les voix de la crise : émancipations et dominations en milieu ouvrier », thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1,

Le parallèle est d'autant plus remarquable que les activités de ce centre suivirent un mouvement similaire à celui qui affecta *Le Peuple français* devenu *Gavroche* : un « subtil déplacement de l'histoire sociale de la Lorraine industrielle vers son histoire culturelle » à la fin des années 1980, sous « l'influence indirecte » de Noiriél⁹⁵.

C'est, enfin, sur la troisième dimension « populaire » de leurs histoires que les approches de Zancarini-Fournel et Noiriél se distinguent l'une de l'autre en entretenant un rapport différent à l'histoire *du* peuple. Soulignant régulièrement, en entretiens ou conférences, la polysémie du terme « peuple » et l'ambiguïté de la traduction du *people's* de Zinn en « populaire » dans la version française, l'historienne entend, dès l'introduction de l'ouvrage, clarifier sa propre conception. En ce sens, elle se démarque largement des histoires populaires publiées depuis le XIX^e siècle. Si pour elle, par définition, faire une histoire populaire est bien « faire une histoire du peuple⁹⁶ », ce dernier doit être défini. Or, les histoires populaires du XIX^e siècle s'adressaient à un « peuple », comme celles de la fin du XX^e siècle entendaient faire l'histoire d'un « peuple », dont les contours n'étaient jamais précisés. Plus que dans le sillage de Zinn, elle s'inscrit dès lors sous la double houlette de l'« histoire par en bas » et des « *subaltern studies* » en convoquant les figures d'E. P. Thompson et Antonio Gramsci⁹⁷. Ce faisant, elle entend « écrire une histoire populaire des dominé-e-s, une histoire située des subalternes », ces derniers étant définis comme « l'ensemble des classes subalternes et instrumentales de toutes les formes de société qui ont existé jusqu'à maintenant ». Dit autrement, l'histoire populaire est pour elle une histoire des classes populaires dans toutes leurs diversités, en tenant compte à la fois des dominations « sociale » et « politique » qu'elles subissent (p. 11).

Si une telle approche correspond bien à celle qu'il avait adoptée dans *Vivre et lutter à Longwy ou Immigrés et prolétaires*⁹⁸, Noiriél refuse en revanche d'inscrire son ouvrage dans cette logique qui a, selon lui, été accaparée « par les porte-parole des minorités (religieuses, raciales, sexuelles) pour alimenter des histoires féministes, multiculturalistes ou postcoloniales, qui ont contribué à marginaliser l'histoire des classes populaires » (p. 8). Pour autant, ce n'est pas sur ces dernières qu'il entend faire porter la focale. « Plutôt que d'adopter le point de vue des dominés », il affirme, dans « une démarche socio-historique » qui « doit beaucoup à Norbert Elias », avoir « privilégié l'analyse de la *domination*, entendue comme l'ensemble des relations de pouvoir qui lient les hommes entre eux » (p. 9). Proposition qui n'est pas sans

2011, p. 152-153. Une version remaniée de la thèse a été publiée : Id., *Radio Lorraine Cœur d'Acier, 1979-1980. Les voix de la crise*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.

95. J.-M. LEVERATTO et F. MONTEBELLO, « Faire l'histoire des hommes du fer », in A. Bensa et D. Fabre (dir.), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 45-69.

96. Conférence aux Amis du temps des cerises, *op. cit.*, citation vers 8'10".

97. Cette double référence est tout sauf cosmétique : l'historienne est en effet fine connaissance de ces travaux et de leur influence sur l'histoire sociale française depuis les années 1960. Voir, notamment, M. ZANCARINI-FOURNEL, « À propos du "retard" de la réception en France des *Subaltern Studies* », art. cité.

98. G. NOIRIEL, *Longwy : immigrés et prolétaires (1880-1980)*, Paris, PUF, 1984, ouvrage qui, tiré de sa thèse, a fait l'objet d'une réédition par Agone en avril 2019. Dans V. MILLIOT et P. MINARD, « Entretien avec Gérard Noiriél », art. cité, l'historien indique que si *The Making of the English Working Class* d'E. P. Thompson « a été l'un de [ses] livres de chevet », il avait déjà, lors de la parution de sa thèse, « pris ses distances avec la lecture thompsonnienne de l'histoire populaire ».

rappeler celle que faisait Jean-Daniel Reynaud dès 1977, à l'occasion de la table ronde organisée pour le numéro 100 du *Mouvement social* :

On ne peut comprendre l'évolution des syndicats si on ne les pense pas en liaison avec l'organisation patronale. On ne peut comprendre un conflit si on se borne à regarder les grévistes et sans comprendre qu'il y avait un adversaire en face qui essayait lui aussi de gagner. Il y a toute une série d'outils d'analyse portant sur les stratégies des groupes, les décisions, l'analyse politique. Une telle direction irait logiquement dans le sens d'une évolution qui va d'une histoire « gestuelle » d'un groupe à une analyse des relations sociales⁹⁹.

Dès lors, l'histoire populaire annoncée par Noiriel s'inscrirait dans la continuité des renouvellements opérés par l'histoire sociale à la fin des années 1970.

Les mots de l'histoire populaire

Au-delà des intentions, de quoi parlent, finalement, ces deux histoires populaires de la France ? Les deux ouvrages ayant déjà fait l'objet de plusieurs lectures critiques¹⁰⁰, il ne s'agira pas ici de proposer une recension qui reviendrait à en synthétiser les principaux arguments. Le parti pris adopté sera plutôt de les soumettre à une première ébauche¹⁰¹ d'analyse de données textuelles. Le but est ici d'objectiver autant que possible cette lecture croisée, en mettant à distance les éventuelles idées préconçues, tant celles tirées de ma propre lecture des ouvrages que celles héritées de la lecture des comptes rendus qui leur ont été consacrés, ou des déclarations des auteurs eux-mêmes, à l'occasion d'entretiens, par exemple.

Au-delà des divergences précitées, les deux ouvrages diffèrent par un parti pris chronologique. L'une amorce son exploration des luttes et des rêves à partir de 1685, « année terrible » qui fut à la fois celle de la promulgation du Code noir et de la révocation de l'édit de Nantes (p. 15). L'autre fait formellement débiter son histoire populaire dès le tournant des XIV^e et XV^e siècles et, concrètement, bien avant. En effet, en tenant compte des deux premiers tiers du chapitre intitulé « Pourquoi Jeanne d'Arc, malgré tout ? », l'ouvrage débute en réalité avec les premiers pas de l'humanité, des « plus anciennes traces du genre *Homo* que l'on a retrouvées sur le territoire correspondant à la France actuelle » jusqu'au « triomphe de la féodalité » (p. 16-28). En outre, les deux auteurs n'ont pas adopté la même limite temporelle finale. Le « à nos jours » des luttes et des rêves s'achève avec les « révoltes généralisées de novembre 2005 », témoignage pour l'historienne des « enjeux contemporains du passé colonial et postcolonial » (p. 910). Le cadre chronologique du dernier chapitre de Noiriel est moins explicite, « La dernière nuit des prolétaires » étant plutôt centré sur les conséquences, dans les années 2010, d'un tournant opéré à la fin des années

99. « Histoire ouvrière, histoire sociale. Table ronde du 6 novembre 1976 », *Le Mouvement social*, n° 100, 1977, p. 70 ; à propos de celui qui fut le premier sociologue à intégrer le comité de rédaction de la revue, voir P. FRIDENSON et M. PERROT, « L'empreinte de Jean-Daniel Reynaud », *Le Carnet du Mouvement social*, 14 avril 2019. En ligne : <https://lms.hypotheses.org/469>.

100. Dans ce numéro, on pourra se reporter aux comptes rendus de N. Hatzfeld pour M. Zancarini-Fournel et de C. Naudin pour G. Noiriel ; et les compléter par M. FONTAINE, « M. Zancarini-Fournel, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France* », *Cahiers Jaurès*, n° 226, 2017, p. 89-91 et X. VIGNA, « À la recherche du populaire », *Lectures*, 17 octobre 2018. En ligne : <http://journals.openedition.org/lectures/27575>.

101. Le terme « ébauche » n'est pas employé ici à la légère ; pour être complète, cette analyse mériterait de plus amples développements qui ne sauraient entrer dans les limites du présent article.

1980 ; l'historien consacre en revanche sa conclusion à quelques pages d'histoire immédiate, concluant l'ouvrage autour d'un « premier bilan » de la présidence Macron (p. 739).

L'objectif étant ici de comparer les vocabulaires respectifs des deux auteurs pour tenter d'identifier d'éventuelles différences dans les formes d'écriture, cette distinction chronologique impose de faire porter l'analyse sur une partie, et non sur la totalité, des deux ouvrages. Le corpus mobilisé ici est donc composé des chapitres qui, dans chacun des deux livres, couvrent la même séquence temporelle d'un très court XX^e siècle, soit la période qui conduit de la Première Guerre mondiale à la veille de l'alternance de 1981.

Le tableau suivant (Fig. 9) permet, en première approche très générale, de se faire une idée du vocabulaire employé. Construit à partir de données obtenues à l'aide du logiciel Iramuteq, il présente les formes actives dont l'effectif est le plus nombreux dans le corpus (et par sous-corpus d'auteurs) pour la période considérée. Il est le fruit d'une analyse statistique textuelle simple menée à l'aide d'Iramuteq (Interface de R pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires), logiciel libre développé par Pierre Ratinaud, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Toulouse Jean Jaurès (Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales, Lerass)¹⁰².

En premier lieu, ce tableau (Fig. 9) permet d'observer que les deux corpus sont d'un volume très différent. Ce que l'on remarque pour cette partie consacrée au « très court XX^e siècle » se vérifie pour l'ensemble : le texte de Zancarini-Fournel est au moins deux fois plus long. Il comprend donc beaucoup plus d'occurrences que celui de Noiriel : 156 421 contre 63 191. Un tel constat peut paraître trivial mais a son importance. D'abord, parce que cette différence a bien entendu des conséquences sur l'influence, le poids de chacun des deux livres dans le corpus d'ensemble. Cela impose une certaine vigilance et suspend toute lecture d'ensemble à une lecture croisée des deux colonnes consacrées aux sous-corpus par auteur. Ensuite, ce constat mérite aussi d'être relevé parce que si le texte de Noiriel est plus court, il comprend un nombre relatif de formes plus élevé : 135 formes pour 1 000 occurrences, contre 102 % ; tandis que les deux sous-corpus comportent une proportion d'hapax, c'est-à-dire de termes qui n'apparaissent qu'une seule et unique fois, équivalente (environ 42 % des formes). En somme, cela indique l'usage d'un vocabulaire plus diversifié chez Noiriel que chez Zancarini-Fournel. La taille plus importante du sous-corpus HistPopFr_MZF s'explique en partie par le choix de laisser parler les acteurs à travers leurs témoignages, chansons, etc. Surtout, si Zancarini-Fournel entre davantage dans les détails du récit (au-delà des cinquante premières occurrences, le sous-corpus est plus riche en mention de dates et heures par exemple), c'est à travers une écriture qui se veut la plus accessible possible, sans pour autant sacrifier la précision du propos.

102. P. RATINAUD, « Iramuteq : Interface de R pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires » (logiciel), 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.iramuteq.org>.

Rg.	Corpus HistPopFr			HistPopFr_MZF			HistPopFr_GN		
	forme active	eff.	frq. %	forme active	eff.	frq. %	forme active	eff.	frq. %
1	ouvrier	721	3.28	ouvrier	499	3.19	français *	311	4.92
2	français	695	3.16	guerre *	398	2.54	ouvrier *	222	3.51
3	guerre	532	2.42	français	384	2.45	année *	197	3.12
4	femme	430	1.96	femme *	383	2.45	social *	163	2.58
5	grève	426	1.94	grève *	337	2.15	classe *	160	2.53
6	france	412	1.88	travail *	304	1.94	france *	159	2.52
7	travail	411	1.87	mai *	272	1.74	grand *	145	2.29
8	mai	363	1.65	premier *	262	1.67	politique *	138	2.18
9	partir	362	1.65	france	253	1.62	populaire *	137	2.17
10	politique	359	1.63	juin *	241	1.54	guerre	134	2.12
11	année	359	1.63	usine *	239	1.53	partir *	128	2.03
12	premier	355	1.62	partir	234	1.50	mettre *	127	2.01
13	social	340	1.55	politique	221	1.41	nouveau *	116	1.84
14	juin	311	1.42	prendre *	205	1.31	mouvement *	109	1.72
15	usine	310	1.41	ordre *	202	1.29	travail	107	1.69
16	mouvement	293	1.33	homme *	198	1.27	loi *	105	1.66
17	mettre	282	1.28	mouvement	184	1.18	état *	103	1.63
18	grand	280	1.27	social	177	1.13	étranger *	102	1.61
19	prendre	279	1.27	jour *	177	1.13	national *	96	1.52
20	populaire	253	1.15	enfant *	174	1.11	communiste *	96	1.52
21	classe	248	1.13	action *	168	1.07	premier	93	1.47
22	homme	236	1.07	général *	164	1.05	mai	91	1.44
23	national	235	1.07	année	162	1.04	grève	89	1.41
24	communiste	233	1.06	jeune *	159	1.02	pcf **	84	1.33
25	état	226	1.03	soldat *	158	1.01	juif **	84	1.33
26	général	226	1.03	mettre	155	0.99	public *	81	1.28
27	ordre	225	1.02	mort *	153	0.98	droit *	77	1.22
28	étranger	218	0.99	étudiant *	152	0.97	prendre	74	1.17
29	jour	214	0.97	famille *	149	0.95	nombre *	74	1.17
30	loi	212	0.97	manifestation **	147	0.94	permettre **	72	1.14
31	action	210	0.96	août **	141	0.90	usine	71	1.12
32	nouveau	202	0.92	gouvernement *	140	0.90	petit **	71	1.12
33	enfant	201	0.92	national	139	0.89	travailleur *	70	1.11
34	travailleur	196	0.89	aller **	139	0.89	juin	70	1.11
35	jeune	193	0.88	communiste	137	0.88	sein **	69	1.09
36	devenir	192	0.87	grand	135	0.86	devenir *	69	1.09
37	droit	188	0.86	vie *	132	0.84	pays **	67	1.06
38	mort	185	0.84	lieu **	132	0.84	lutte **	67	1.06
39	étudiant	184	0.84	groupe **	132	0.84	immigré **	66	1.04
40	militant	184	0.84	pari **	131	0.84	entreprise **	64	1.01
41	gouvernement	184	0.84	algérien *	128	0.82	droite **	64	1.01
42	fin	184	0.84	travailleur	126	0.81	montrer	62	0.98
43	famille	184	0.84	armée **	126	0.81	général	62	0.98
44	entreprise	178	0.81	allemand **	126	0.81	fin *	61	0.97
45	public	176	0.80	militant	124	0.79	militant *	60	0.95
46	soldat	175	0.80	état	123	0.79	gauche **	60	0.95
47	nombre	175	0.80	voir **	123	0.79	également **	57	0.90
48	vie	171	0.78	fin	123	0.79	donner **	57	0.90
49	algérien	169	0.77	devenir	123	0.79	vichy **	55	0.87
50	colonial ***	167	0.76	heure **	117	0.75	place **	55	0.87
n/a	formes		18,983	formes		16,044	formes		8,563
n/a	occurrences		219,612	occurrences		156,421	occurrences		63,191
n/a	fréq. % occ.		86.44	fréq. % occ.		102.57	fréq. % occ.		135.51

* forme du sous-corpus dont la fréquence pour 1000 occurrences est supérieure à celle du corpus ** forme absente des 50 premières formes du corpus *** forme absente des 50 premières formes des sous-corpus ; vert = forme présente dans les 50 premières formes des deux sous-corpus ; rouge = forme absente des 50 premières formes de l'autre sous-corpus

Figure 9 – Cinquante premières formes actives du corpus HistPopFr

En deuxième lieu, la figure 9 permet de constater que ces deux ouvrages, au regard du vocabulaire le plus fréquent, s'inscrivent dans une histoire sociale de la France qui semble, au premier abord, tout à fait classique. On trouve ainsi, parmi les formes les plus fréquentes dans le corpus, « ouvrier », « grève » et « travail », mais aussi « guerre » et « politique ». C'est bien sûr un effet du choix de la séquence : ce très court XX^e siècle est à la fois celui des deux guerres mondiales, des guerres coloniales et des mouvements sociaux parmi les plus importants du siècle, de juin 1936 à mai 1968 en passant par 1947-1948. Mais l'angle choisi ne rompt manifestement pas avec une histoire sociale attentive aux groupes sociaux et, plus précisément, au monde ouvrier, qui domine la séquence traitée ici ; ni avec une histoire de France (« france » et « français » figurent dans les deux cas dans les neuf formes les plus employées) accordant une place importante aux guerres et au politique.

Considérer ce qui distingue les deux sous-corpus par auteur permet, en troisième lieu, de commencer à préciser cette première lecture globale. En effet, la figure 9 fait d'emblée observer deux propositions et deux écritures bien distinctes de cette histoire politique et sociale de la France ouvrière du très court XX^e siècle. Les termes les plus employés par chacun des auteurs ne sont pas surprenants au regard de leurs bibliographies respectives et des champs historiographiques dans lesquels la plupart de leurs travaux s'insèrent. Avec une forte présence des termes « femme » et « homme », auxquels on pourrait ajouter « enfant », « jeune » et « famille » (autant de termes qui ne figurent pas parmi les cinquante termes les plus utilisés par Noiriél), on retrouve, chez Zancarini-Fournel, un vocabulaire qui témoigne d'une attention spécifique à l'histoire des femmes et du genre, laquelle prend une place importante dans le récit de cette séquence de l'histoire de France. De son côté, avec la forte présence de termes comme « étranger » et « immigré », auxquels on pourrait ajouter « juif » et « vichy » (absents des cinquante premières occurrences chez Zancarini-Fournel), Noiriél inscrit clairement son propos dans une histoire de l'immigration et, plus précisément, des politiques de la nationalité. Cet examen d'ensemble des vocabulaires caractérisant plus spécifiquement le propos de chacun des auteurs pour cette séquence temporelle commence à faire entrevoir qu'ils proposent pour partie, au-delà d'une synthèse générale, une relecture fondée sur leurs propres travaux ou, plus précisément, reprenant la focale adoptée pour leurs recherches antérieures. Ils ne s'en cachent pas bien sûr mais, à la lecture des termes les plus fréquemment utilisés, le fait prend ici un relief important. Finalement, ce qui distingue le plus, à ce stade, ces deux histoires populaires, c'est tout simplement une lecture personnelle, éclairée par leurs propres trajectoires scientifiques, de l'histoire de la France contemporaine.

Au-delà d'un tel constat, cette lecture très générale du vocabulaire employé permet aussi d'apercevoir des choix de focale très différents. Parmi les termes les plus fréquents chez Zancarini-Fournel, beaucoup désignent des acteurs : outre les termes déjà cités, on notera par exemple la forte présence de « soldat » ou « étudiant », auxquels on pourrait ajouter « algérien » ou « allemand », là où Noiriél est plus englobant avec « étrangers ». Celui-ci apparaît marqué par un vocabulaire plus institutionnel (« loi », « entreprise »), attentif aux grands clivages politiques et aux organisations (« gauche », « droite », « pcf »).

Il faut toutefois affiner une telle impression et, de ce point de vue, le recours à une classification hiérarchique descendante (CHD) offre des pistes intéressantes.

La méthode Reinert, du nom de son concepteur, est aussi connue sous le nom de méthode Alceste, pour Analyse lexicale par contexte d'un ensemble de segments de texte, qui est le nom du logiciel propriétaire développé pour son application¹⁰³. La CHD est une opération qui renvoie aux méthodes de partition de données (*data clustering*). Ici, elle est effectuée avec Iramuteq. L'opération procède à un découpage du corpus en segments de textes dont la longueur est prédéfinie par l'utilisateur (en nombre de mots, en paragraphes, etc.) puis à leur classification en fonction de leur proximité sémantique. À partir du corpus soumis, le logiciel produit une matrice absence/présence croisant les formes (*i.e.* les mots) avec les segments de textes. En identifiant les termes qui ont tendance à apparaître le plus souvent ensemble dans les segments, le logiciel procède à des regroupements en classes¹⁰⁴. Ces dernières représentent les différents « mondes lexicaux » qui composent le corpus soumis à l'analyse.

La figure 10 *infra* présente le résultat de la CHD appliquée au corpus HistPopFr. Le corpus a été passé en minuscules, pour que deux occurrences telles que « Ouvrier » et « ouvrier » ne soient comptées que comme une seule forme, « ouvrier ». Il a aussi été lemmatisé à l'aide du dictionnaire intégré par défaut à Iramuteq. Schématiquement, cela signifie que les mots ont été ramenés à leur forme d'entrée dans un dictionnaire ; concrètement, cela signifie que les verbes ont été réduits à leur infinitif, les noms à leur singulier et les adjectifs au masculin singulier. Dans le corpus HistPopFr, par exemple, la première forme active listée dans le tableau de la figure 9 *supra*, « ouvrier », comptabilise 721 occurrences, car le terme correspond à la forme lemmatisée de : « ouvriers » (379 occurrences) + « ouvrière » (129) + « ouvrier » (110) + « ouvrières » (103). Pour la CHD, 6 076 segments de texte ont été générés, contenant 219 612 occurrences pour 18 983 formes ; il y a plus d'occurrences que de formes car un mot peut être employé plusieurs fois. La CHD a été produite en conservant l'intégralité des formes du corpus ; dix classes ont été demandées, moyennant la présence de soixante segments par classe. La classification a produit neuf classes terminales au sein desquelles 99.75 % des segments (soit 6 061) ont été classés.

Un premier constat se dégage de la lecture du dendrogramme (Fig. 10) : sans que cela ne soit vraiment une surprise au regard des analyses qui précèdent, la CHD fait clairement apparaître deux groupes de classes qui s'opposent et auxquelles sont très significativement associés l'un ou l'autre de nos auteurs (les classes 5, 6, 7 et 8 pour Zancarini-Fournel, et les classes 1, 2, 3, 4 et 9 pour Noiriel). Nous sommes bien en présence de deux auteurs dont les mondes lexicaux et les façons d'écrire l'histoire populaire de la France diffèrent nettement d'un point de vue statistique. Mais c'est surtout le contenu de ces classes qui est intéressant. En effet, si le logiciel

103. Voir, par exemple, M. REINERT, « Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application : Aurélie de Gérard de Nerval », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, vol. 26, n° 1, 1990, p. 24-54.

104. Pour une présentation très pédagogique du fonctionnement de l'algorithme et des logiques de classifications qui sous-tendent cette analyse, voir P. RATINAUD, « Amélioration de la précision et de la vitesse de l'algorithme de classification de la méthode Reinert dans IRaMuTeQ », in D. IEZZI, L. CELARDO et M. MISURACA (dir.), *Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles (JADT)*, 2018, *Proceedings of the 14th international conference on statistical analysis of textual data*, Vol. 2, Rome, Universitalia, 2018, p. 616-625.

produit un dendrogramme ne mentionnant que des classes numérotées, il permet aussi d'accéder :

- aux profils (listes des formes contenues dans les segments les plus significativement associées à chacune des classes) ;
- aux antiprofiles (formes contenues dans les segments les plus significativement indépendants des classes) ;
- et à des concordanciers (affichage des formes dans les segments significativement associées à une classe, c'est-à-dire, *grosso modo*, la remise en contexte des mots dans leurs phrases).

À partir de ces éléments, il est possible d'associer chacune des classes à une thématique d'ensemble et d'en tirer des intitulés. Lesquels intitulés reposent donc largement sur l'interprétation humaine de cette classification, et non sur une génération automatique. La représentation de la figure 10 croise l'ensemble en mentionnant les principaux profils et antiprofiles des classes (en relevant les *Chi2* et *p-value* mesurant la force du lien à la classe calculés par le logiciel) ainsi que les intitulés qui en ont été déduits. On retrouve, bien sûr, les éléments précités, faisant apparaître des classes de vocabulaire autour des thématiques de recherche classiques de nos auteurs :

- les politiques de la nationalité pour Noiriél, avec la classe 4 qui regroupe des termes relevant plus généralement du droit, de l'administration et de la politique de la nationalité ;
- les questions de genre pour Zancarini-Fournel, avec la classe 5 dont le vocabulaire renvoie plus globalement à la vie de famille et aux conditions matérielles d'existence.

Mais cette classification permet d'aller plus loin en objectivant une différence majeure : la place accordée aux acteurs dans le récit proposé. Une formule prononcée par Daniel Mermet, en ouverture du documentaire qu'il a consacré avec Olivier Azam au parcours d'Howard Zinn, est régulièrement associée à la publication de l'ouvrage de Noiriél : « tant que les lapins n'auront pas d'historien, l'histoire sera écrite par les chasseurs¹⁰⁵ ». Dans un entretien accordé à Jérôme Lamy, l'historien file lui-même la métaphore pour s'en démarquer légèrement :

J'ai défini l'histoire populaire, en gros, comme l'histoire de la chasse, c'est-à-dire que je tiens compte à la fois des chasseurs et des lapins. Je pense qu'on ne peut pas comprendre les lapins si on n'a pas étudié les chasseurs, la stratégie des lapins dépendant forcément de celle des chasseurs. C'est ça que j'appelle « le populaire ». Mon histoire n'est pas celle des classes populaires, mais celle du populaire, défini comme une relation sociale entre les dominants et les dominés¹⁰⁶.

Si l'on se concentre sur les classes auxquelles les segments écrits par Noiriél sont le plus significativement associés, le constat qui s'impose est bien celui d'un vocabulaire accordant une place importante aux analyses englobantes, au politique et aux institutions. Les classes 1 et 2 regroupent, respectivement, des termes plutôt

105. O. AZAM et D. MERMET, *Howard Zinn, une histoire populaire américaine. Première partie : Du pain et des roses*, documentaire produit par Les mutins de Pangée, 1 h 41. Trailer en ligne : <https://vimeo.com/ondemand/zinnhistoirepopulaire/122405452>.

106. J. LAMY et G. NOIRIEL, « Une résistance à la domination parcourt les siècles », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 143, 2019, p. 145-163.

6 061 segments classés sur 6 076 (99,75% du corpus HistPopFr)

Classe 4	Classe 3	Classe 2	Classe 1	Classe 9	Classe 6	Classe 5	Classe 8	Classe 7	
5% des segments	16.7% des segments	8.7% des segments	8.6% des segments	13.4% des segments	10% des segments	13.6% des segments	12.8% des segments	11.2% des segments	
Profils		Profils		Profils		Profils		Profils	
Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives	Formes actives
Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.	Chi2 p. val.
nationalité	social	communiste	algérien	publier	polonais	enfant	manifestation	soldat	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
384	246	268	209	114	171	193	539	295	
étranger	classe	élection	colonial	parole	payer	père	manifestant	condamner	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
332	163	209	142	96	124	156	277	183	
neutralisé	économique	gouvernement	algérie	assimilation	travailler	mari	grève	mort	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
328	135	208	indépendance	texte	saint	marier	gréviste	allemand	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
270	127	190	empire	livre	travail	parent	ors	armée	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
167	112	189	nationaliste	racial	ouvrier	chose	ordre	prison	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
161	105	173	hadj	avortement	fabriquer	mère	police	arrêter	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
160	97	169	pcf	université	usine	époux	policier	tuer	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
142	79	148	musulman	ouvrage	charmond	filles	drapeau	exécution	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
141	85	129	engager	sartre	contremaitre	femme	violent	tirailleur	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
132	80	117	membre	revue	agricole	famille	préfecture	maquis	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
116	80	111	communiste	article	recruter	gars	grenade	résistant	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
114	73	105	organisation	jean	franc	aller	barricade	exécuter	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
108	74	104	lutte	césaire	textile	filis	blessé	bataillon	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
107	74	101	militant	sexuel	alimentation	manger	mai	peine	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
102	89	96	droit	égalité	produit	laisser	émeute	fusilier	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
100	86	96	chrétien	institution	basin	rester	pari	régiment	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
97	89	96	ligue	foucault	atelier	eau	nuit	massacre	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
95	86	96	ldh	étudiant	logé	papier	nantes	prisonnier	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
94	84	89	gauche	racisme	mine	vie	occupation	terroriste	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
158	347	59	*auteur_GN	*auteur_GN	*auteur_MZF	*auteur_MZF	*auteur_MZF	*auteur_MZF	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	0.00034	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	
170	84	170	*auteur_GN	46	78	207	170	84	
<0.0001	<0.0001	<0.0001	0.00034	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	<0.0001	

6 061 segments classés sur 6 076 (99.75% du corpus HistPopFr)

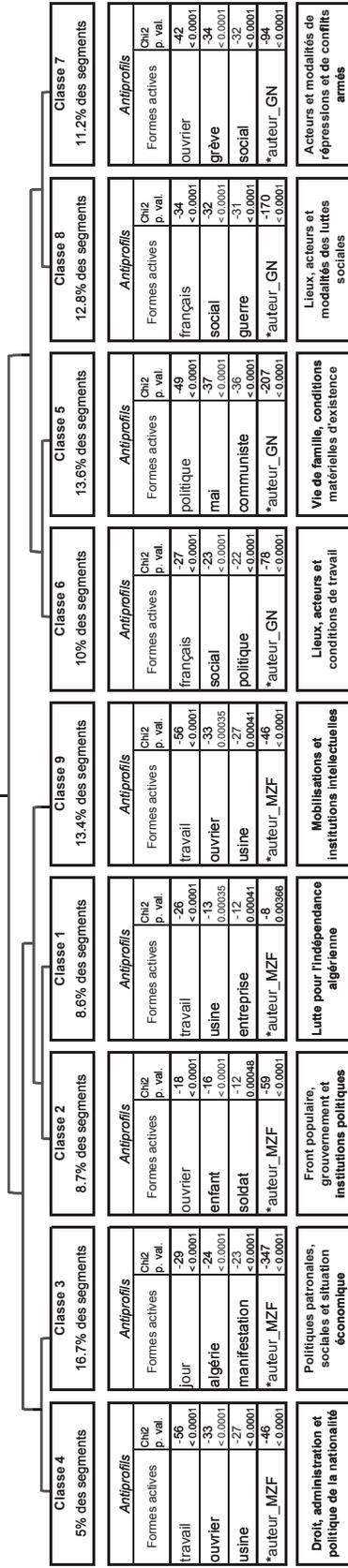


Figure 10 – Classification hiérarchique descendante (CHD) des segments du corpus HistPopFr

associés à la guerre d'Algérie et au Front populaire avec, dans les deux cas, une focalisation importante sur les gouvernements, les partis et les organisations. La classe 3 regroupe quant à elle un vocabulaire de la crise et de ses effets sur les groupes sociaux, bien sûr, mais aussi sur les institutions économiques. Enfin, la classe 9 regroupe un lexique des mobilisations et institutions intellectuelles. L'analyse lexicale de cette section confirme le constat que dresse Xavier Vigna en rendant compte de l'ouvrage : « cette histoire populaire non seulement ne laisse guère la parole aux dominés mais surtout n'envisage pas leur point de vue ou leurs expériences », et relève finalement avant tout d'une « énonciation par en haut ». De ce point de vue, l'application d'une CHD sur le corpus HistPopFr permet de confirmer, en l'objectivant, l'affirmation d'un proche de l'historienne¹⁰⁷ : « sur ce point, l'ouvrage de Noiriel diffère de l'histoire populaire de Michelle Zancarini-Fournel, si soucieuse de restituer les paroles des dominé-e-s, y compris dans l'Empire colonial¹⁰⁸ ».

De ce point de vue, Noiriel se démarque aussi nettement des histoires populaires des années 1970, alors que Zancarini-Fournel semble plutôt s'inscrire, de façon certes implicite, dans leur héritage. En effet, si l'on se concentre désormais sur les classes auxquelles des segments écrits par l'historienne sont les plus significativement associés, on observe qu'elles regroupent des vocabulaires largement associés au quotidien et aux pratiques des dominés : qu'il s'agisse des lieux, acteurs et conditions de travail (classe 6), des luttes sociales (classe 8) ou de la guerre. En effet, si ce dernier terme est très présent dans le corpus d'ensemble, le vocabulaire de la classe 7 permet de constater que c'est au travers d'une attention particulière accordée aux acteurs de ces conflits. En ce sens, Michelle Zancarini-Fournel s'inscrit plus explicitement dans une forme d'histoire « par en bas » héritière des renouvellements de l'histoire sociale depuis les années 1970. Elle propose un récit accordant une place importante aux individus, aux pratiques localement situées, là où Noiriel construit un propos qui, sans pour autant négliger les pratiques, est plus surplombant, plus centré sur les appareils et les institutions.

Populariser l'histoire de France

Finalement, ce dont cette esquisse d'exploration statistique des histoires populaires de la France témoigne, c'est que ni l'un ni l'autre de nos deux auteurs ne s'inscrit véritablement dans une démarche d'histoire populaire pleinement « zinnienne ». Et pour cause : lorsque l'historien des États-Unis publie la première édition de son histoire populaire en 1980, il entend faire l'histoire des oubliés, ceux dont les « manuels d'histoire parlent habituellement peu¹⁰⁹ ». Or, lorsque paraît la traduction française de l'ouvrage, bon nombre de ces « oubliés » ont été largement comblés par l'historiographie américaine¹¹⁰, et il en va de même en France. Noiriel l'énonce clairement dans son introduction :

107. Non seulement parce que X. Vigna a effectué sa thèse sous sa direction, mais aussi parce qu'ils ont publié plusieurs articles ensemble. Pour un exemple (choisi car ce dossier comporte des contributions tout à fait intéressantes d'un point de vue historiographique), voir M. ZANCARINI-FOURNEL et X. VIGNA (dir.), « Ouvrières, ouvriers », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n° 38, 2013.

108. X. VIGNA, « À la recherche du populaire », art. cité.

109. Extrait de la quatrième de couverture (due à l'éditeur), H. ZINN, *Une histoire populaire des États-Unis d'Amérique...*, op. cit.

110. P. NDIAYE, « Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis d'Amérique de 1492 à nos jours* », *Genèses*, n° 55, 2004, p. 170.

Le projet d'une telle histoire alternative [celle de Zinn] était inédit il y a trente-cinq ou quarante ans. Il l'est beaucoup moins aujourd'hui car il ne serait pas honnête de faire croire au grand public que l'histoire universitaire occulterait encore tous les exclus du passé. Grâce aux travaux et aux efforts des historiens et historiennes engagés comme Howard Zinn, ces lacunes de la recherche ont été largement comblées (p. 8).

Si les travaux de Noiriel et Zancarini-Fournel relèvent d'une démarche d'histoire populaire proche de celle que proposaient les collectifs de l'après-1968 en France, ou H. Zinn sur les États-Unis, c'est bien plus à travers leurs recherches antérieures – celles dont leurs histoires populaires proposent une synthèse. Depuis les années 1980, outre leurs travaux d'histoire ouvrière, tous deux ont en effet grandement contribué non seulement à une mise en lumière mais, plus précisément, à une légitimation d'objets alors peu traités et qui constituent des éléments fondamentaux de leurs histoires populaires : l'histoire des femmes¹¹¹ et, plus récemment, de la place des Antilles dans l'histoire de la France contemporaine¹¹² pour l'une ; celle de l'immigration pour l'autre¹¹³.

Entre-temps, ce dernier dit avoir « renon[cé] à l'étiquette “histoire sociale” pour [se] placer sous la bannière de la “socio-histoire” », formule « empruntée à [ses] collègues modernistes », soulignant « clairement les liens de l'histoire avec la sociologie » pour étudier les « relations de pouvoir »¹¹⁴. Tandis que Zancarini-Fournel considère pouvoir « être rangée dans le champ de l'“histoire sociale” et en même temps dans celui de l'“histoire des femmes et du genre” », tout en refusant de se « laisser enfermer dans des frontières disciplinaires »¹¹⁵.

Chacune à leur façon, ces histoires populaires témoignent moins d'une nouvelle forme d'écriture du social qu'elles n'offrent une lecture personnelle de l'histoire de France, largement influencée par les renouvellements de l'histoire sociale de la fin des années 1970. De ce point de vue, elles se situent dans la lignée des grandes synthèses d'histoire, qu'elle soit sociale ou non d'ailleurs, irriguées des connaissances accumulées au fil d'une carrière. Le parallèle avec un ouvrage récent d'Antoine Prost est ainsi saisissant. Tout comme nos deux auteurs, l'historien présente en effet ses *Français de la Belle Époque* comme un « aboutissement », une façon de « lier la gerbe » de ses travaux et interventions sur des objets variés, de « la condition ouvrière » à « la vie privée » ; en insistant sur le fait qu'il « fait partie de ces historiens qui explorent le passé pour expliquer le présent »¹¹⁶. Cette inscription dans le présent, revendiquée autant par Zancarini-Fournel que par Noiriel, amène à un dernier élément à ne pas négliger : la dimension proprement politique de la diffusion de ces deux ouvrages

111. Voir, notamment, F. THÉBAUD et M. ZANCARINI-FOURNEL, « *Clio, Histoire, femmes et sociétés* : naissance et histoire d'une revue », *Clio. Femmes, genre, histoire*, 2002, p. 9-22.

112. M. ZANCARINI-FOURNEL, « L'histoire mutique des Antilles et les usages du passé », in C. DELACROIX et ID. (dir.), *La France du temps présent (1945-2005)*, Paris, Belin, 2005, p. 540-544.

113. G. NOIRIEL, « L'immigration en France, une histoire en friche », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 41, n° 4, 1986, p. 751-769.

114. G. NOIRIEL, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Gallimard, 2005, p. 21.

115. M. ZANCARINI-FOURNEL, « Historienne, vos papiers ! », in Y. POTIN et J.-F. SIRINELLI (dir.), *Généralisations historiennes, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2019, p. 295-301.

116. A. PROST, *Les Français de la Belle Époque*, Paris, Gallimard, 2019, p. 9.

doit en effet être prise en considération pour situer ces histoires populaires en regard des initiatives antérieures.

Ces publications s'inscrivent, d'abord, dans un contexte de réflexions croissantes sur l'écriture et les usages politiques de l'histoire de France, à la suite des instrumentalisation de « l'identité nationale¹¹⁷ » et à la réactivation journalistique d'une lecture réactionnaire d'un « mythe national » largement dépassé¹¹⁸. L'une des réponses aux tentations de repli, qui se sont aggravées depuis le milieu des années 2010, a pris la forme d'une *Histoire mondiale de la France*, dirigée par Patrick Boucheron, coordonnée par Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin, Pierre Singaravélou et réunissant cent vingt-deux auteurs. Constatant que « si le genre "Histoire de France" a pu être investi récemment par quelques publicistes sans scrupule, c'est aussi parce qu'il avait été relativement délaissé par l'histoire savante¹¹⁹ », ce collectif mobilise une « envie commune de faire une histoire de France sur la longue durée, ouverte sur le monde, mettant à distance les visions essentialistes fondées sur l'apologie d'une nation homogène et atemporelle¹²⁰ ».

Les ouvrages de Zancarini-Fournel et Noiriel, qui ont par ailleurs pris part à ces débats¹²¹, s'inscrivent en partie dans une logique similaire. Interrogée sur ses motivations à écrire *Les luttes et les rêves*, l'historienne considère que son propos est « peut-être moins explicitement militant » que celui d'Howard Zinn tout en soulignant qu'elle croit en « l'intérêt de l'histoire pour réfléchir sur le présent¹²² ». L'histoire est *en elle-même* émancipatrice puisque « c'est grâce à la connaissance du passé que l'on peut envisager le champ des possibles pour l'avenir et garder un peu d'espoir¹²³ ». Publier son histoire populaire en 2016 relève donc, selon elle, d'une intervention dans le débat public :

C'était une manière de manifester mon opposition à la situation politique et sociale actuelle, et je voulais le publier avant la campagne électorale. C'est ma participation personnelle à la campagne électorale de 2017. [...] cela a été complètement légitimé a posteriori par les déclarations d'un certain nombre de candidats à propos du « roman national ». Ça tombe à pic, si je puis dire. Ce n'était pas prévu, parce que je ne pensais pas que l'histoire deviendrait un enjeu de la campagne à ce point, mais visiblement elle l'est devenue¹²⁴.

117. Y compris historiennes. La lecture de M. O. BARUCH, *Des lois indignes ? Les historiens, la politique et le droit*, Paris, Tallandier, 2013 est ainsi très éclairante pour situer certaines positions prises, notamment, lors de la parution de l'*Histoire mondiale de la France*.

118. S. CITRON, *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2019 [1987].

119. P. BOUCHERON et N. DELALANDE, « Récit national et histoire mondiale. Comment écrire l'histoire de France au XXI^e siècle ? », *Histoire@Politique*, n° 31, 2017. En ligne : <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=31&rub=dossier&item=294>.

120. J. LUCCHINI, « Faire et transmettre une *Histoire mondiale de la France*, entretien avec Nicolas Delalande », *Cahiers de l'Atelier*, n° 562, 2020, p. 13.

121. Voir, notamment, G. NOIRIEL, *À quoi sert « l'identité nationale » ?*, Marseille, Agone, 2007 ; M. ZANCARINI-FOURNEL, *Une histoire nationale est-elle encore possible ?*, Bordeaux-Pau, Presses universitaires de Bordeaux-Presses de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2018.

122. M. CERVERA-MARZAL, « Aux Sources... », *op. cit.* (citation vers 3'20").

123. B. CARACO, « Une histoire populaire de la France, entretien avec Michelle Zancarini-Fournel », *Nonfiction. Le quotidien des livres et des idées*, 6 avril 2017. En ligne : <https://www.nonfiction.fr/article-8820-entretien-une-histoire-populaire-de-la-france-avec-michelle-zancarini-fournel.htm>.

124. A. JOLLET et M. ZANCARINI-FOURNEL, « Décentrer le regard... », art. cité.

En 2019, Noiriél reprend une formulation similaire en affirmant que « la connaissance du passé, y compris lorsqu'elle rappelle l'échec des luttes populaires, peut être une ressource pour les combats du présent et de l'avenir¹²⁵ ». Il assume en outre un positionnement plus explicitement pensé comme une réponse aux « historiens de garde ». S'il en a fait l'objet d'un ouvrage à part entière¹²⁶ à peine un an après son *Histoire populaire de la France*, la question est présente très tôt. Interrogé sur ce qui le distingue de l'*Histoire mondiale de la France*, il explique ainsi dans le *Journal du CNRS* :

J'ai préféré écrire une histoire de France de l'intérieur, en acceptant de prendre au sérieux la question du « nous Français » que privilégient les journalistes-historiens conservateurs (tel Éric Zemmour). Et j'apporte à cette question des réponses qui s'écartent profondément de leur propagande. Je crois que les historiens universitaires doivent aussi occuper ces terrains, ne pas les abandonner aux nationalistes et aux xénophobes¹²⁷...

Cette dimension est fondamentale car elle participe largement de la « popularisation » de l'histoire de France. Certes, du fait du statut des deux auteurs comme du caractère fluctuant des définitions de l'histoire populaire, ses promoteurs sont loin d'être « ignorés » ou « traités en pestiférés » par les « historiens universitaires »¹²⁸. Les deux ouvrages, relayés par leurs pairs, ont incontestablement reçu une audience importante : Noiriél a reçu la « médaille d'argent » du prix d'histoire Eugène Colas de l'Académie française¹²⁹ ; tous deux ont fait l'objet de recensions ou de portraits par des historiens dans *Libération* (les deux, par Dominique Kalifa) ou dans le magazine *L'Histoire* (par Guillaume Mazeau pour Zancarini-Fournel et Nathalie Lempereur pour Noiriél), mais aussi de relais dans diverses publications en ligne et en libre accès. Sur *Nonfiction.fr*, on trouve ainsi un entretien pour Zancarini-Fournel et un compte rendu pour Noiriél, tous deux par Benjamin Caraco. Noiriél a accordé de longs entretiens à *En attendant Nadeau* (Vincent Milliot et Philippe Minard), ainsi qu'au *Journal du CNRS* (Lydia Ben Ytzhak) et au podcast *Paroles d'histoire* (André Loez). Plusieurs publications hébergées sur la plateforme OpenEdition et bénéficiant d'une large audience se sont en outre fait l'écho de la parution des livres : des comptes rendus ont été publiés par la revue *Lectures* (108 000 visiteurs mensuels différents en moyenne en 2019) par Laurent Dartigues pour Zancarini-Fournel et Xavier Vigna pour Noiriél ; des entretiens avec Anne Jollet pour la première et Jérôme Lamy pour le second ont été publiés dans les *Cahiers d'histoire* (environ 31 000) ; des comptes rendus ou des signalements ont également été publiés sur des carnets de recherches très lus de la plateforme Hypothèses, tels *Aggiornamento Histoire-Géo* (environ 7 200), *Criminocorpus* (environ 67 000), *Dissidences* (environ 6 300) ou *Mondes sociaux* (environ 23 000)¹³⁰.

125. V. MILLIOT et P. MINARD, « Entretien avec Gérard Noiriél », art. cité.

126. G. NOIRIEL, *Le venin dans la plume...*, *op. cit.*

127. L. BEN YTZHAK, « Gérard Noiriél, pour une histoire vue des classes populaires », art. cité.

128. H. LUXARD et J.-L. MARGOLIN, « “Le peuple français” a dix ans », art. cité, p. 32.

129. « Prix Eugène Colas », *Académie française*, <http://www.academie-francaise.fr/prix-eugene-colas>.

130. Le calcul du nombre moyen de visiteurs différents a été réalisé à partir des données d'OpenEdition générées par AwStat et librement consultables à cette adresse pour tous les contenus hébergés sur la plateforme : <https://www.openedition.org/statistiques>.

Néanmoins, dans le cas du livre de Noiriél, la diffusion de l'ouvrage doit beaucoup à d'autres relais, plus politiques. L'historien l'explique lui-même : son positionnement, comme celui de son éditeur, lui a donné une certaine visibilité « à la gauche de la gauche¹³¹ ». Il en donne pour exemples les bonnes feuilles publiées par *Le Monde diplomatique* en août 2018 ; les invitations, « avant même la sortie du livre », au festival d'Uzeste¹³², aux universités d'été de La France insoumise¹³³, à la Fête de l'Humanité¹³⁴ ; dans la première émission d'histoire animée par Julien Théry pour *Le Média*¹³⁵ ; liste à laquelle on pourrait ajouter un entretien pour *Hors-Série* dès la fin septembre 2018¹³⁶. Depuis la parution du livre, ces invitations n'ont pas cessé : aux côtés de Jean-Luc Mélenchon sur la chaîne Public Sénat¹³⁷, de multiples rencontres organisées par Les Amis du *Monde diplomatique*¹³⁸, une conférence débat à l'invitation du collectif Le Vent se lève en avril 2019¹³⁹, etc.

La visibilité de Noiriél est ainsi sans commune mesure avec celle de Zancarini-Fournel dans ces réseaux militants, à laquelle s'ajoute une présence en ligne accrue avec l'ouverture le 10 octobre 2018 d'un blog pour « reproblématiser l'actualité¹⁴⁰ ». Depuis, l'historien y publie des prises de position, volontiers polémiques, reprises par la presse généraliste – de ses « réflexions sur la gauche identitaire¹⁴¹ » à l'expression d'un malaise face à « la “chasse à l'homme” dont fait l'objet aujourd'hui Gabriel Matzneff, orchestrée par les médias et relayée massivement par les réseaux sociaux¹⁴² ». Sans oublier l'interpellation de Patrick Boucheron à propos des gilets

131. V. MILLIOT et P. MINARD, « Entretien avec Gérard Noiriél », art. cité.

132. « En revenant d'Uzeste musical », *Les mutins de Pangée*, s.d. En ligne : <http://lesmutins.org/en-revenant-d-uzeste-musical-2018>.

133. « Présentation du livre *Une histoire populaire de la France* », *AmFis 2018*, 31 août 2018. En ligne : <https://youtu.be/8RRUAGVBsGU>.

134. « À la fête de l'Huma, Histoire populaire et mémoires coloniales », *Comme un bruit qui court*, France Inter, 15 septembre 2018. En ligne : <https://www.franceinter.fr/emissions/comme-un-bruit-qui-court/comme-un-bruit-qui-court-15-septembre-2018> ; « Gérard Noiriél : une histoire populaire de la France », *La-bas si j'y suis*, France Inter, 13 novembre 2018. En ligne : <https://la-bas.org/la-bas-magazine/entretiens/Gerard-Noiriel-une-histoire-populaire-de-la-France>.

135. « La grande H », *Le Média*, 2 octobre 2018. En ligne : <https://youtu.be/RialDaBIKkU>.

136. L. RAIM, « Aux ressources. On a raison de se révolter », *Hors-Série*, 22 septembre 2018. En ligne : <https://www.hors-serie.net/Aux-Ressources/2018-09-22/On-a-raison-de-se-revolter-id328>.

137. « Mélenchon, Noiriél : les mots du peuple », Public Sénat, 14 décembre 2018. En ligne : <https://youtu.be/XC7lln3AlBc>.

138. Par exemple, « Gérard Noiriél, une histoire populaire de la France », 16 janvier 2019. En ligne : https://youtu.be/PwGryUw7_mg.

139. « Larrère, Noiriél, Usul : une histoire populaire de la France », *Le Vent se lève*, 22 avril 2019. En ligne : <https://youtu.be/ZKNSt4IXOcU>.

140. *Le populaire dans tous ses états*, <https://noiriel.wordpress.com>.

141. Qui donne lieu à une réponse collective dans la revue *Mouvements* (dossier « Intersectionnalité », 12 février 2019. En ligne : <http://mouvements.info/intersectionnalite>), relayée, notamment, par *Libération*, 28 février 2019. En ligne : https://www.liberation.fr/debats/2019/02/28/quand-le-genre-et-la-race-divisent-le-milieu-universitaire_1712211. Sur ces questions, Agone annonce, pour octobre 2020, la parution d'un ouvrage coécrit avec le sociologue Stéphane Beaud (qui a accueilli *Le venin dans la plume* dans sa collection à La Découverte) et cosigné plusieurs tribunes avec l'historien : *Race et sciences sociales. Une socio-histoire de la raison identitaire*, Marseille, Agone, 2020, à paraître.

142. Position relayée dans un article de *Libération* : S. BLIN, « L'affaire Matzneff vue par Gérard Noiriél », *Libération*, 14 janvier 2020. En ligne : https://www.liberation.fr/debats/2020/01/14/l-affaire-matzneff-vue-par-gerard-noiriel_1773015.

jaunes, republiée par *L'Obs*.¹⁴³ Ces stratégies de communication contribuèrent certainement à un accroissement de la visibilité de l'historien au moment de l'irruption des gilets jaunes sur la scène médiatique. À titre d'exemple, le tableau suivant (Fig. 11)¹⁴⁴ présente le nombre d'articles de tous ordres mentionnant chacun des deux auteurs dans les principaux quotidiens nationaux généralistes, entre le 1^{er} janvier 2015 et le 31 décembre 2019.

Requête	2015				2016				2017				2018				2019				Total		
	T1	T2	T3	T4																			
Gérard Noiriel	5	1	4	10	13	5	8	4	4				1	2	3	10	24	19	10	23	17	163	
+ <i>Histoire populaire de la France</i>																3	9	3		5	1	21	
+ <i>Gilets Jaunes</i>																	9	10	6	7	3	35	
+ <i>Zemmour</i>	1			1					1								5			7	8	23	
Michelle Zancarini-Fournel		3					1	3	2	1	2	1	14	9	1	7	7					1	52
+ <i>Histoire populaire de la France</i>							1	3	1			1		1		4	5					1	17
+ <i>Gilets Jaunes</i>																3	4					1	8
+ <i>Zemmour</i>																1							1

Figure 11 – Nombre d'articles par trimestre mentionnant G. Noiriel ou M. Zancarini-Fournel dans *Libération*, *Le Monde*, *L'Humanité*, *Le Figaro* et *La Croix* (2015-2019)

Avec trois fois plus de mention durant toute la période, Noiriel bénéficie sans conteste d'une visibilité bien plus importante dans la presse nationale. Surtout, alors même que l'historien n'a de cesse de répéter que son ouvrage n'est ni « une histoire par en bas » ni une histoire des « classes populaires », là où l'historienne met, elle, l'accent sur le quotidien, les acteurs et leurs luttes, c'est lui qui se trouve particulièrement sollicité par les médias de tous ordres pour s'exprimer sur ce mouvement. On constate en effet un pic au tournant 2018-2019, directement lié aux gilets jaunes. Ces sollicitations répétées conduiront même l'historien à faire paraître, seulement quatre mois après les premières manifestations, un livre d'entretiens réalisés en novembre et décembre 2018 : *Les Gilets jaunes à la lumière de l'histoire*¹⁴⁵. La concentration sur ce mouvement semble toutefois retomber au second semestre 2019 : l'historien est, entre-temps, passé à un autre objet d'interventions. Son analyse de la place occupée par Éric Zemmour dans le champ médiatique¹⁴⁶ devient la principale raison pour laquelle il est alors mentionné.

Comme en témoigne le tableau suivant (Fig. 12), cette stratégie militante et médiatique semble avoir porté ses fruits.

143. « Noiriel versus Boucheron : bataille d'historiens sur les gilets jaunes », *L'Obs*, 12 février 2019. En ligne : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20190212.OBS0049/noiriel-versus-boucheron-bataille-d-historiens-sur-les-gilets-jaunes.html>.

144. Conçu à partir de requêtes dans la base de données d'informations *Europresse.com*, accessible via abonnement institutionnel.

145. G. NOIRIEL, *Les Gilets jaunes à la lumière de l'histoire*, dialogue avec N. Truong, Paris, Le Monde-Éditions de l'Aube, 2019.

146. G. NOIRIEL, *Le venin dans la plume...*, op. cit.

Auteur	Titre abrégé.	Date		Estimation des ventes	
		Parution	Nouvelle édition	total	moy. /semaine
Michelle Zancarini-Fournel	Histoire populaire	2016-12-01	n/a	25,351	155
Patrick Boucheron et al.	Histoire mondiale	2017-01-12	2018-11-08 (illustré) 2018-08-20 (poche)	141,822	898
Éric Zemmour	Destin français	2018-09-12	n/a	102,124	1,438
Gérard Noiriel	Histoire populaire	2018-09-19	2019-11-15 (nouvelle ccl)	52,284	747

Figure 12 – Estimation Edistat des ventes de quatre « histoires de France » au 26 janvier 2020

La figure 12 compare, pour quatre « histoires de France », les estimations réalisées par la société Tite-Live sur le portail Edistat à partir d'un panel de points de vente¹⁴⁷. Il faut bien sûr prendre de telles données avec moult précautions, mais elles donnent des ordres de grandeur. S'il est d'usage de considérer qu'un ouvrage de sciences humaines et sociales ne se vend que rarement à plus de quelques centaines, voire, s'ils ont du succès, milliers d'exemplaires, nos deux histoires populaires ont assurément touché un public nettement plus large.

Il serait bien sûr illusoire de prétendre mesurer ici la réception réelle de ces ouvrages, *a fortiori* d'un point de vue qualitatif. Un examen des critiques et commentaires publiés en ligne permet toutefois d'observer, en première approximation, que l'objectif d'une lecture accessible semble atteint. En effet, sur quatre-vingt-dix critiques identifiées pour les deux histoires populaires de la France, seules vingt-trois évoquent le style d'écriture des auteurs, mais toutes pour en saluer la qualité. Parmi les sept qui concernent le livre de M. Zancarini-Fournel, celui-ci est par exemple qualifié de « fluide et parfaitement abordable », « facile à lire » ou « bien écrit ». Dans les seize autres, cette fois consacrées à l'ouvrage de G. Noiriel, on retrouve les mentions de « bien écrit » ou « facile à lire », les termes « fluide » et « agréable » revenant à plusieurs reprises¹⁴⁸. Pour autant, comme on le voit dans la figure 12, ces histoires populaires ne semblent pas rattraper, en nombre de ventes estimées, le *Destin français* de l'essayiste condamné pour provocation à la haine raciale, Éric Zemmour¹⁴⁹. Un examen rapide des critiques en ligne va dans le même sens. Là où il est possible

147. Méthodologie : « Edistat publie des estimations de ventes de livres en France métropolitaine (hors Corse) réalisées à partir des sorties de caisses d'un panel de magasins répartis par circuit (librairies, grandes surfaces alimentaires, grandes surfaces spécialisées). Depuis le 1^{er} janvier 2015, une estimation des ventes en ligne est intégrée au circuit « Grandes Surfaces Spécialisées » (GSS). [...] Les estimations de ventes titre à titre sont publiées par EAN13 (Gencod, ISBN). Les différentes éditions d'un même titre publiées sous des EAN13 différents sont donc traitées comme des ouvrages distincts. Edistat ne dispose pas des ventes : réalisées directement par l'éditeur, comme c'est souvent le cas chez les spécialistes de l'impression à la demande ; effectuées sur des circuits de distribution spécifiques (salons, ventes facturées, ventes directes de l'éditeur, etc.) qui ne sont pas intégrés au panel », *Edistat. Statistiques de l'édition*. En ligne : <https://www.edistat.com/methodo.php>.

148. Les éléments qui précèdent sont fondés sur l'examen de 90 critiques publiées du 19 décembre 2016 au 21 janvier 2020 sur les sites de librairies en ligne – Amazon.fr (37) ; Fnac.com (29) et Leslibraires.fr (5) – et sur des sites de partage de critiques – Babelio (16) et SensCritique (3). 65 portent sur l'ouvrage de Gérard Noiriel et 25 sur celui de Michelle Zancarini-Fournel.

149. « Éric Zemmour définitivement condamné pour provocation à la haine raciale », *Le Monde*, 20 septembre 2019. En ligne : https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/09/20/eric-zemmour-definitivement-condamne-pour-provocation-a-la-haine-raciale_6012389_3224.html.

d'identifier quatre-vingt-dix critiques, toutes positives, de lecteurs pour les deux ouvrages de Noiriel et Zancarini-Fournel, on peut en comptabiliser 366 pour le livre de Zemmour, positives et très positives dans leur grande majorité. Ici aussi, au-delà du contenu, la qualité d'écriture de l'ouvrage est régulièrement soulignée, les termes « bien écrit », « lecture facile » ou « agréable à lire » étant régulièrement employés¹⁵⁰.

On saisit ici, en cumulant les chiffres de ventes des histoires populaires et de la première édition de *l'Histoire mondiale*, toute l'importance de voir se multiplier les offres alternatives aux histoires de France réactionnaires. Force est toutefois de constater qu'il reste du chemin à parcourir pour véritablement populariser l'histoire de France.

Label éditorial ou nouvelle écriture du social ? Au terme de cette exploration de longue durée, répondre à cette question suppose de distinguer les différentes formes prises par l'histoire populaire en France depuis deux siècles.

Deux moments fondateurs ressortent clairement, chacun présentant un rapport très différent à l'écriture de l'histoire : le XIX^e siècle et les années 1970-1980. Entre les années 1840 et 1890, dans ses grandes lignes, l'histoire populaire se veut une histoire pour le peuple, dans une logique, tour à tour ou à la fois, commerciale (atteindre le grand public au moyen d'ouvrages publiés en fascicules illustrés bon marché) et réactionnaire (inculquer à un peuple ignare un minimum de connaissances historiques centrées sur la nation et la religion). S'adresser au peuple, c'est alors se placer au niveau d'un lectorat considéré comme incapable (par manque de temps, d'argent ou d'aptitudes intellectuelles) de lire une histoire savante. En ce sens, elle est tout à fait étrangère aux réflexions qui animent alors les savants empreints d'une réelle volonté de « popularisation » des sciences. L'histoire populaire se construit à distance de la professionnalisation de l'écriture de l'histoire et reste étrangère à la notion d'administration de la preuve. Le second moment, né de Mai 1968, s'inscrit dans une logique radicalement différente. Extérieure, voire opposée, à l'histoire universitaire, l'histoire populaire invite à une appropriation par tous des méthodes de la recherche historique pour faire émerger de nouveaux savoirs à partir d'entreprises collectives menées par les premiers concernés. Il s'agit de rendre l'histoire au peuple : faire l'histoire *des et avec les* oubliés de « l'histoire officielle ». Loin de toute considération commerciale, cette histoire populaire resta marginale tout en exerçant une incontestable influence sur les modalités d'écriture de l'histoire sociale, poussant les universitaires – notamment ceux qui étaient impliqués dans l'animation du *Mouvement social* – à interroger leurs propres pratiques.

Le nouvel engouement éditorial auquel on assiste depuis le milieu des années 2000 ne s'inscrit véritablement dans aucune de ces deux configurations. L'histoire populaire telle qu'elle était pensée dans la seconde moitié du XIX^e siècle n'est pas restée sans héritiers. Sans qu'ils ne reprennent la formule, on retrouve en effet ses caractéristiques dans les pratiques de quelques auteurs médiatiques d'ouvrages et émissions audiovisuelles à portée historique, du discours plus ou moins subtilement

150. En utilisant les mêmes sources que pour les histoires populaires, on peut identifier 366 critiques publiées entre le 16 septembre 2018 et le 31 janvier 2020 sur des librairies en ligne – Amazon.fr (289) ; Fnac.com (60) et Leslibraires.fr (0) – et sur des sites de partage de critiques – Babelio (6) et SensCritique (11).

réactionnaire à la prétention de donner au « grand public » ce qu'il aime et qu'il est capable de comprendre tant qu'on lui prend la main ; le tout avec un incontestable succès commercial. Lequel succès explique d'ailleurs en partie le renouveau, depuis quelques années, d'une histoire engagée assumant un positionnement progressiste, avec pour objectif explicite de ne pas abandonner le terrain médiatique aux royalistes, nationalistes et autres xénophobes. Faut-il pour autant voir dans l'usage du titre « histoire populaire » une réactivation du paradigme post-1968 ? Certainement pas. Les histoires populaires qui se multiplient depuis la traduction française d'Howard Zinn le font plutôt en ordre dispersé. Son succès commercial a fait de l'expression un label mis en avant par les éditeurs. La comparaison entre les histoires populaires de la France de Gérard Noiriel et Michelle Zancarini-Fournel est édifiante. Si le premier assume l'expression, c'est en se démarquant radicalement de Zinn, en faisant de l'histoire populaire une nouvelle façon de désigner la « socio-histoire » et de proposer ce qui s'apparente plus à une histoire politique du social que l'inverse. La seconde, tout en se démarquant elle aussi de l'historien des États-Unis, s'approprie l'expression pour proposer une synthèse d'histoire sociale des « subalternes » ancrée dans le quotidien des acteurs et attentive à leurs pratiques.

S'il ne propose pas vraiment de nouvelles formes d'écriture du social, ce label a toutefois le mérite d'élargir l'éventail des écritures de l'histoire nationale. Mondiale, dessinée ou populaire, l'histoire de France est plurielle et bien vivante. Face aux partisans du repli identitaire, on ne peut que s'en réjouir.

Annexe – Mode de constitution des corpus

Corpus Mon_HistPop

Le corpus de titres d'ouvrages conservés par la Bibliothèque nationale de France (BnF) a été constitué en septembre 2019 à partir d'une recherche avancée sur le catalogue général de la BnF. La requête a été effectuée sur « histoire populaire » (avec des tests sur « histoire populaire de », « des », « du », etc.) en expression exacte dans les titres de tous les documents enregistrés au catalogue comme « monographies » (*i.e.* « document décrit à l'unité », et à l'exclusion des « périodiques », « recueil », « collections éditoriales »).

747 notices (comportant identifiant, numéro de notice, type de document, titre, auteur, contributeur, éditeur et date) ont été exportées au format CSV depuis le catalogue de la BnF. Le nettoyage de la base a ensuite été réalisé manuellement en vue de la suppression de tous les doublons.

Ont été considérés comme des doublons : tout titre présent en plusieurs exemplaires ; toute réédition d'un titre au fil du temps. En effet, pour mesurer l'engouement éditorial pour ce titre, le choix a été fait de ne prendre en considération que la première édition comportant les mots « histoire populaire » dans le titre et présente dans le catalogue de la BnF. Le principal biais concerne les ouvrages dont la première édition ne figure pas dans le catalogue de la BnF, sans que cela soit toujours indiqué. Ont été exclus de la base : tous les titres d'ouvrages intégrés aux résultats de la requête mais ne comportant pas les termes « histoire populaire » explicitement dans le titre (cela concerne essentiellement les ouvrages appartenant à une collection comportant ces termes dans son intitulé).

Ce nettoyage a abouti à la constitution d'un corpus de 284 titres, dont quatre non datés, mobilisé dans l'article sous le nom Mon_HistPop.

Corpus Rev_HistPop

Le corpus des occurrences des termes « histoire populaire » dans les revues d'histoire a été constitué à partir de requêtes en expression exacte dans l'intégralité des contenus. Les neuf revues sélectionnées ont été créées entre la naissance de la *Revue historique* (1876) et celle des *Annales* (1929) et existaient encore au moment de la constitution du corpus (décembre 2019). L'objectif était d'entrer dans le corpus des revues généralistes et régionales.

Annales. Titres successifs : *Annales d'histoire économique et sociale* ; *Annales d'histoire sociale* ; *Mélanges d'histoire sociale* ; *Annales d'histoire sociale* ; *Annales. Économies, sociétés, civilisations* ; *Annales. Histoire, sciences sociales*. Portails interrogés : Persée ; JStor ; Cairn.

Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Titres successifs : *Annales de Bretagne publiées par la Faculté des Lettres de Rennes* ; *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Touraine)* ; *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Poitou-Charentes, Touraine)*. Portails interrogés : Persée ; Gallica ; OpenEdition Journals ; Cairn.

Annales du Midi. Revue de la France méridionale. Titres successifs : *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale* ; *Annales du Midi. Revue de la France méridionale*. Portail interrogé : Persée.

Annales historiques de la Révolution française. Titres successifs : *Annales révolutionnaires* ; *Revue historique de la Révolution française* ; *Annales historiques de la Révolution française*. Portails interrogés : JStor ; Cairn.

Histoire, économie et société. Titres successifs : *Revue d'histoire des doctrines économiques et sociales* ; *Revue d'histoire économique et sociale* ; *Histoire, économie et société*. Portails interrogés : JStor ; Cairn.

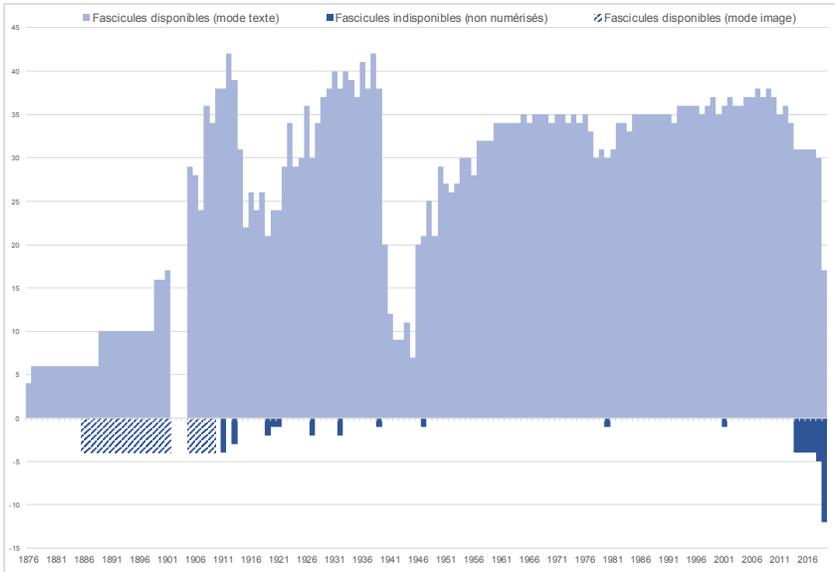
Revue d'histoire du XIX^e siècle. Titres successifs : *La Révolution de 1848. Bulletin de la Société d'histoire de la Révolution de 1848* ; *La Révolution de 1848 et les révolutions du XIX^e siècle* ; *1848 et les révolutions du XIX^e siècle* ; *1848. Révolutions et mutations au XIX^e siècle* ; *Revue d'histoire du XIX^e siècle*. Portails interrogés : Persée ; OpenEdition Journals ; Cairn.

Revue d'histoire moderne et contemporaine. Titres successifs : *Revue d'histoire moderne et contemporaine* ; *Revue d'histoire moderne* ; *Études d'histoire moderne et contemporaine* ; *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Portails interrogés : Persée ; JStor ; Gallica ; Cairn.

Revue du Nord. Titres successifs : *Annales de l'Est et du Nord* ; *Revue du Nord*. Portails interrogés : Gallica ; Persée ; Cairn.

Revue historique. Titres successifs : *Revue historique*. Portails interrogés : JStor ; Cairn.

Certaines revues ont fait l'objet d'interruptions de publication tandis que certaines collections ne sont pas complètes. Le graphique suivant permet de visualiser les lacunes du corpus :



La saisie a été réalisée manuellement : les mentions des termes « histoire populaire » ne sont comptées qu'une fois par occurrence dans un contenu (deux occurrences des termes dans un même article ne sont comptées que pour une occurrence).

Cette saisie a abouti à la constitution d'un corpus de 166 occurrences, mobilisé dans l'article sous le nom Rev_HistPop.

Corpus HistPopFr

Le corpus construit à partir des histoires populaires de la France est, comme indiqué dans l'article, composé des chapitres qui, dans chacun des deux livres, couvrent une même période, de la Première Guerre mondiale à la veille de l'alternance de 1981. Concrètement, ce corpus correspond ainsi :

- pour *Les luttes et les rêves* de Michelle Zancarini-Fournel, aux chapitres 13 à 17, p. 529-865, soit, en nombre de pages, environ 33 % du volume complet ;
- pour *L'histoire populaire* de Gérard Noiriel, aux chapitres 12 à 15, p. 495-686, soit, en nombre de pages, environ 23 % du volume complet.

Le corpus a été formaté au format .txt de façon à ce que le contenu puisse être associé à son auteur, avec implémentation d'une variable auteur avec deux modalités : *auteur_GN et *auteur_MZF.

L'importation du corpus a été réalisée avec la configuration par défaut du logiciel Iramuteq : dictionnaire en français et dictionnaire des expressions par défaut ; segments déterminés en fonction de la ponctuation autour de quarante occurrences.